Septième Année

N° 78. — Juin 1895

l'Etoile



Revue mensuelle

Harmonie messianique
Socialisme chrétien — Spiritualisme expérimental
Littérature et Art

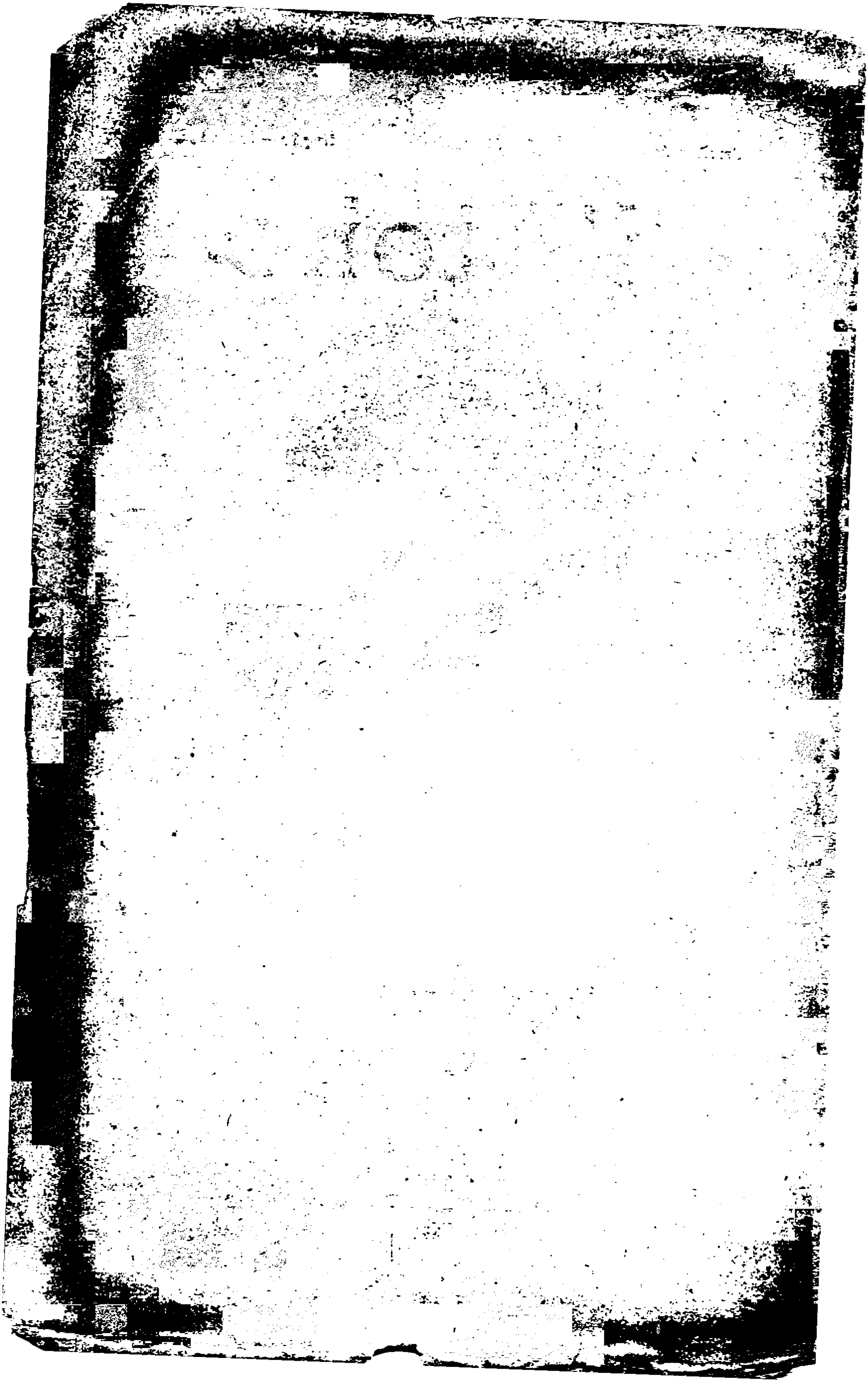
Alber JHOUNEY
Fondateur

René CAILLIÉ
Directeur

Abonnement :
7 fr. par an
60 centimes le numéro



PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT
11, rue de la Chaussée-d'Antin, 11



FRATERNITÉ HUMAINE

PRIÈRE

Ora et labora.

Dieu de l'Espace et du Temps! O Père des Cieux étoilés ! Toi, dont l'Amour et la Pensée gouvernent les Mondes ! écoute ma prière et bénis tous mes Frères bien-aimés de la Terre.

Je te prie pour le pauvre Mineur enfoui sous le sol, qui, privé de la lumière du Jour et des gais sourires de ton Soleil, expose sa Vie au feu du grisou, à l'éboulement des rocs.

Je te prie pour le Laboureur au front baigné de sueurs qui, courbé sur son dur sillon, élève vers Toi ses bras suppliants.

Je te prie pour la Femme, le Mystère sacré, qui fait ouvrir nos yeux à la lumière du jour en nous offrant la vie pour sa Souffrance, et nous abreuve du Lait et de l'Amour de son Sein. Fais comprendre à tous, ô Seigneur, le Respect qui est dû à la Femme, qui porte en Elle la présence réelle de la *Nature*. Fais comprendre à tous que la Naissance est aussi grave que la Mort, que rien n'est banal dans la Nature pas plus qu'en ton Cœur Divin, et que l'Amour et les Sexes sont choses religieuses.

En particulier, je te prie pour mon Ame-Sœur, celle avec laquelle je dois vivre éternellement dans les Splendeurs de tes Cieux.

Et je te prie pour la pauvre Mère qui souffre toutes les douleurs de ceux qu'Elle a mis au monde.

Je te prie pour le Matelot offrant à tes yeux, au plus fort de l'orage et de la tempête, son Front calme et son Cœur couvert d'un triple airain.

Je te prie pour l'Epouse attendant son Epoux, pour les Enfants abandonnés par leur Père, pour la Fiancée soupirant après son Bien-Aimé, pour tous Ceux qui tendent leurs mains vers Toi. Donne à tous, ô Seigneur, la Foi, le Courage et la Paix.

Je te prie pour le pauvre Soldat, victime de l'orgueil et de l'ambition, qui meurt inconnu sur les champs de bataille ; pour tous les Opprimés des rois de la Terre ; pour celui qui Pleure et Crie dans le désert.

Je te prie pour le pauvre Proscrit qui ne sait où reposer sa Tête ; pour les Mères assises auprès de leurs Fils mourants ; pour tous les Pauvres, pour tous les Petits, pour les Faibles et les Souffrants ; pour tous nos Frères de l'Humanité dont nous devons épouser les Douleurs.

Je te prie pour tous ces Etres inférieurs de la Création, qui gravitent dans la sphère de l'instinct et qui Souffrent comme nous.

Je te prie pour tous ces Navigateurs hardis et courageux, cherchant au milieu des ténèbres épaisses qui nous enveloppent et qui nous tuent, tes Desseins impénétrables et la Raison des choses. Eloigne des fronts glorieux de ces Martyrs de la pensée le Doute et l'Orgueil.

Bénis, ô Créateur ! la plainte du Génie insulté, le soupir du Savant éclairé trop tard. Répands la Lumière de tes Vérités divines et le Baume de tes Consolations célestes sur tous ceux qui Travaillent, qui Souffrent et qui Aiment.

O Toi, Esprit mystérieux, sublime Androgyne, Seigneur unique, dont les Etoiles sont les Yeux divins, Toi qui connais les noms de toutes les Ames et sais le nombre des grains de sable qui roulent sur le bord des Océans, répands sur tous la Force, le Courage et la Paix, et que tout devienne ici-bas : Prière, Amour et Foi.

RENÉ CAILLIÉ

SOMMAIRE

Du numéro 6 de Juin 1895

X. Y. Z	**Pensées** à méditer.
Alber JHOUNEY.	**Fraternité de l'Étoile.**
d°	**Question internationale.**

HARMONIE MESSIANIQUE

Alber JHOUNEY	**La Tradition.** Le Siphra Dzéniou-tha. Commentaires (suite).
d°	**Religion Messianique.** L'Ame du Salut (suite).
d°	**armonie messianique.** Science — Fragments.
René CAILLIÉ	**Sciences Occultes.** Initiation par la doctrine ésotérique (suite).

SOCIALISME CHRÉTIEN

Abbé de L'ÉTOILE.	**Conférences.** Initiation pendant la captivité.
Alber JHOUNEY	**Le Congrès de l'Humanité** et l'Alliance universelle.
GODIN.	**Statuts** du Familistère de Guise.

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

René CAILLIÉ	**Spiritualisme chrétien.** V. La Religion des Temps nouveaux.
ROUXEL.	**Le Spiritisme scientifique** (suite)
J.-E. RENUCCI.	**Révélations de Louis Michel.** Les Messies.

PARTIE LITTÉRAIRE

René CAILLIÉ.	**Jules Bois et son œuvre.**
Jean-Paul CLARENS . . .	**Extraits** de « Tête et Cœur ».
Alber JHOUNEY.	**Les Livres et les Revues.**
BIBLIOGRAPHIE	***.
NÉCROLOGIE.	***.

ABONNEMENTS

France :		Etranger :	
Un an	7 fr.	Un an.	8 fr.
Six mois	4 »	Six mois	5

Les abonnements, qui partent du 1er janvier et du 1er juillet, se paient d'avance et doivent être adressés :
A M. René **CAILLIÉ**, administrateur et directeur de l'*Etoile*, à **Avignon** (Vaucluse.)

Les Abonnements non payés directement sont recouvrés au moyen de *Bons de recouvrements postaux* avec un surcroît de 50 centimes pour les faux frais.
Il ne sera répondu qu'aux lettres portant un timbre-poste pour la réponse.

Adresser tout ce qui regarde la partie artistique et littéraire à M. A. JHOUNEY, à Saint-Raphaël (Var).

Tout livre dont on nous enverra un exemplaire sera annoncé et, s'il y a lieu, analysé.

7° ANNÉE. N° 78. JUIN 1895.

L'ÉTOILE

PENSÉES

LES DROITS DE LA FEMME.

La femme qui fait des enfants rend à la collectivité un service pour le moins égal à celui de l'homme qui défend, au péril de la vie, son pays et son foyer contre le pillage ennemi.

De plus, la vie de la femme est mise en jeu à chaque maternité nouvelle ; toutes nos mères ont vu la mort de près, et beaucoup ont payé cet acte de leur vie. Le nombre des femmes qui meurent de leurs couches ou qui dépérissent par suite de ces couches est vraisemblablement plus élevé que celui des hommes tués ou blessés sur les champs de bataille. Pour cette raison encore, la femme a droit à l'égalité, notamment au cas où l'homme ferait valoir précisément ses devoirs de défenseur de la patrie comme un argument contre la femme.

BEBEL,
Le Socialiste allemand.

***

Avant que le jour de la seconde Pentecôte puisse luire sur le monde, il faut que la foi de la chrétienté s'élargisse assez pour contempler dans les nuées du ciel « la sainte phalange » des Apôtres, des Prophètes et des premiers Croyants. C'est en se séparant de l'Eglise-Mère *invisible*, et non pas de l'Eglise *visible*, que la chrétienté a fait, dans la *chaîne*, une rupture qui doit être réparée pour que les natures humaine et divine puissent se fondre, et que « la connaissance du Seigneur » couvre la terre comme les eaux couvrent la mer.

LADY CAITHNESS,
Duchesse de Pomar.

Fraternité de l'Étoile

COMMUNION DES AMES

I. Elévation fraternelle vers Dieu.
II. Invocation aux esprits supérieurs.
III. Union par les fluides.

Le 7 juin 1895, *de midi au soir.*
Le 7 juillet 1895, *de midi au soir.*

ALBER JHOUNEY.

QUESTION INTERNATIONALE

SOLUTION [1]

I. — *Le Plébiscite de la Paix*

1. Dans tous les pays où l'élection existe, demander aux électeurs de voter la Paix.

2. Les électeurs exprimeraient ce vote sous forme de pétitions, d'adresses et enfin de Plébiscites proprement dits, selon qu'ils obtiendraient une autorisation plus ou moins large de leurs gouvernements.

3. Les suffrages des femmes devraient être recueillis, au moins sous forme de vœu. (La conception première du Plébiscite de la Paix appartient à une Française qui a voulu rester inconnue.)

4. On demanderait aux gouvernements des pays où l'élection n'existe pas, tels que la Russie, l'expression de leurs souhaits favorables à la Paix et leur approbation déclarée du grand Plébiscite pacifique.

5. Le Plébiscite de la Paix pourrait être renouvelé périodiquement.

II. — *Le Grand Jury International*

1. Faire nommer, dans chaque pays, non par Plébiscites mais par circonscriptions, des Jurés internationaux d'arbitrage.

2. Les réunir et créer ainsi un grand Jury international.

3. Ces Jurés seraient donc élus, comme des députés, mais leur assemblée garderait tous les autres caractères d'un Jury.

4. De même qu'aux Jurés ordinaires l'on soumet les affaires criminelles, de même aux Jurés internationaux l'on soumettrait les difficultés internationales et les litiges.

5. Et, de même que les Jurés donnent leur opinion, mais que c'est à la cour d'appliquer la loi, de même les Jurés internationaux donneraient leur opinion sur les faits examinés par eux, mais l'exécution resterait aux mains des gouvernements et des peuples intéressés ou des cours d'arbitrage qu'ils pourraient avoir instituées comme leurs mandataires.

6. Il y aurait seulement cette capitale différence que l'opinion des Jurés ordinaires entraîne un jugement de la cour et en détermine l'orientation, alors que l'opinion des Jurés internationaux n'entraînerait pas néces-

---

1. Ceux qu'intéresserait la Solution et qui désireraient des renseignements complémentaires peuvent s'adresser à M. Alber Jhouney, Saint-Raphaël (Var).

sairement une décision des peuples et des gouvernements intéressés, mais ne leur présenterait qu'un conseil à suivre ou à ne pas suivre.

7. Cependant, par l'institution du Jury international, quelque chose de cette opinion libre, non technique, vivante, que l'on a cherché à introduire, par le Jury ordinaire, dans la justice, commencerait à prendre une part précise et constituée aux relations internationales.

8. Dans les pays où l'élection n'existe pas, tels que la Russie, les Jurés internationaux seraient désignés par le Monarque ; il seraient les simples mandataires de sa volonté et comme des ambassadeurs d'un ordre particulier auprès des Jurés des autres nations.

9. Le Jury international se renouvellerait régulièrement[1].

10. Armer l'opinion pacifique internationale d'un organe dont la force purement morale ne touche en rien aux droits des gouvernements et des nations, tel est le but du grand Jury.

HARMONIE MESSIANIQUE[1]

La Tradition[3]

EXTRAITS ET ABRÉGÉS DE LA KABBALE

I

LE LIVRE DU MYSTÈRE

(*Siphra Dzénioutha*)

CHAPITRE PREMIER (*suite*)

B. — COMMENTAIRE.

Ainsi, *tout autour* des planètes, des comètes, des soleils, des nébuleuses, mais plus haut que la

1. Les divers gouvernements et nations auraient à s'entendre pour fixer le nombre des Jurés, établir en conséquence les circonscriptions dans chaque pays, etc. Ce sont des détails où je ne puis m'appesantir alors que j'expose un pr jet seulement idéal encore.

2. Nous substituerons désormais pour cette partie de *l'Etoile* le titre d'*Harmonie* Messianique au titre plus spécial de *Kabbale* Messianique. Ce dernier titre, justifié par les commentaires sur le *Siphra Dzénioutha*, ne répond pas exactement au caractère initiatique *général* de cette partie où, d'ailleurs, les belles études de notre frère CAILLIÉ donnent une place non moins importante au *Christianisme ésotérique* qu'à la *Kabbale*. Nous n'abandonnerons pas la *Kabbale*. Mais elle contribuera à fonder la grande *Harmonie*.

3. Essai offert aux frères du *Troisième Degré* de l'Etoile.

couche d'astral matériel qui les environne et formant un second cercle de fluide plus pur *comme l'atmosphère des hauteurs au-dessus de l'atmosphère des plaines* apparaît aux yeux de notre pensée le monde de Jézirah.

Notre méditation y voit planer les Anges de la Kabbale, les Elémentals supérieurs, intelligences directrices des planètes, des comètes, des nébuleuses, des soleils qu'elles animent et qu'elles gouvernent.

Comme l'a dit Rabbi Israël Sérug, elles tiennent du monde de Briah par l'esprit et du monde d'Asiah (c'est-à-dire de l'astral d'Asiah) par le corps.

Elles sont intermédiaires entre le spirituel et l'astral matériel, pareilles à l'âme intermédiaire qui réunit l'âme inférieure de l'homme à son âme supérieure et divine.

Ainsi que les découvertes des savants descendent jusque dans la vie matérielle et dans l'industrie qu'elles modifient par des inventions, de même ces intelligences pénètrent d'en haut l'astral d'Asiah et les mondes visibles et y projettent des influences qui se manifestent enfin par des phénomènes matériels.

ALBER JHOUNEY.

Religion Messianique [1]

L'AME DU SALUT [2]

Quel est le troisième Principe du Salut ?

Le Troisième Principe du Salut est le Sentiment de Dieu.

Qu'est-ce que le Sentiment de Dieu?

Le Sentiment de Dieu est une émotion qui nous fait sentir avec certitude que Dieu existe et qu'il

---

1. Essai offert aux frères du *Quatrième degré* de l'Etoile.
2. Voir l'*Etoile* (tous les numéros de février à septembre 1893, de novembre 1893 à mars 1894 et de mai 1894 à mai 1895).

est à la fois l'essence et la source, infinies et parfaites, de la Charité et de la Vertu.

Que nous découvre le Sentiment de Dieu à l'égard du Bien?

Le Sentiment de Dieu nous découvre que le Bien — Charité et Vertu — n'est pas un effort solitaire et désespéré de notre âme, mais qu'il a pour origine première l'Etre parfait.

Ainsi le Bien que nous réalisons avec tant d'imperfections et d'erreurs existe éternellement réalisé dans sa perfection absolue, en Dieu.

Et le Bien que notre liberté accomplit lui est secrètement ou sensiblement inspiré, quoiqu'il ne lui soit aucunement imposé, par la perfection absolue de Dieu.

Que nous révèle sur Dieu le Sentiment de Dieu?

Le sentiment de Dieu nous révèle que Dieu est la source et l'essence de toutes les Vertus; et, dans l'essence, il nous montre la loi, la conscience et la volonté.

Dieu est la *source* de toutes les vertus; les vertus découlent de Dieu vers notre liberté qui peut accepter ou refuser de les recevoir, de se les incarner et d'en faire son œuvre méritoire et passionnée, mais qui ne peut les créer d'elle-même.

Dieu est la loi de toutes les vertus. Il en fixe et il en est immuablement la règle pure et absolue, la marche infaillible.

Dieu est la conscience de toutes les vertus. Son infaillibilité n'est pas aveugle comme celle d'un mécanisme parfait, mais clairvoyante comme celle d'un esprit irréprochable [1].

1. Cela ne veut pas dire que Dieu pense à la manière bornée et successive d'une pensée humaine et finie, mais cela veut dire que, supérieure à toute pensee connue, la pensée de Dieu ne lui est pas inférieure. Prétendre que Dieu est à la fois la conscience absolue et l'inconscience absolue, c'est retomber dans la fausse dialectique hégélienne et dans la fausse identité de l'être et du non-être. *Dieu hyperconscient* et *surintelligent* : Telle serait la meilleure formule. Les expressions négatives de l'Esotérisme telles que Non Existant, etc., sont toujours interpré-

Dieu est la volonté de toutes les vertus. Son infaillibilité et sa clairvoyance ne lui sont pas imposées par un destin extérieur, par une norme fatale, mais elles sont l'épanouissement libre et profond de son être, la joie de sa volonté.

La liberté et la perfection sont identiques en Dieu, ou plutôt sa perfection n'est que la beauté sans entraves possibles d'une sainte et incorruptible liberté.

Il n'est pas le serviteur de sa perfection, il en est la Cause.

ALBER JHOUNEY.

Harmonie Messianique

SCIENCE

Fragments

La Trinité, le Quaternaire, le Quinaire et le Septénaire de retour à l'Absolu et le Quaternaire divin. — J'ai défini la *Trinité :* « Ce cas particulier de la Loi d'Harmonie où les Eléments subordonnés de l'Harmonie sont au nombre de deux et complémentaires » ; en ajoutant à cette définition que la Trinité était « à la fois une variété, un symbole et une concentration de la Loi générale d'Harmonie organique [1]. »

Le type le plus beau et le plus juste que la création et le monde visible nous offrent de la Trinité, c'est le Couple Humain, Homme et Femme, mais à condition que dans le Couple l'Homme et la Femme soient parfaitement égaux, parfaitement dévoués et purs et l'un et l'autre soumis à Dieu par l'amour de Dieu et la foi profonde.

— Dans le Couple Humain élevé ainsi au degré de terrestre perfection, le *Principe déterminant,* central

---

tées dans la Tradition pure comme symboles d'un Dieu supérieur à toute manifestation, mais contenant au degré absolu de perfection ce que le manifesté offre à l'état imparfait et fragmentaire. Si l'on adopte, sans les comprendre, les expressions négatives qui concernent Dieu, on fait de l'Exotérisme, de la Lettre et de l'erreur, et non de la Vérité ésotérique.

1. Voir dans l'*Epopée Initiatique et le Symbole*, préface de la *Rédemption*, la note de la page 16. Voir aussi, dans *Esotérisme et Socialisme*, le *Christ Esotérique*, pp. 58 et 59.

et supérieur à la fois, de la Trinité n'est pas *visible*.
— Il existe *au-dessus* du Couple.
— Il est constitué par la volonté de Dieu que l'Homme et la Femme régénérés adorent et servent ensemble.
— Nous aurons donc pour Schéma de la Trinité incarnée par le Couple Saint.

I
Elément central et supérieur,
déterminant:
Volonté de Dieu

III	II
Elément attractif	Elément expansif
Femme	*Homme*

— Les deux Elément subordonnés (Expansif et Attractif, Homme et Femme) sont complémentaires comme l'électricité positive (mâle) et l'électricite négative (féminine), le pôle Nord (mâle) et le pôle Sud (féminin) de l'aimant.
— Et, dans le Couple Saint, les deux Eléments subordonnés sont *égaux* en même temps que complémentaires.
— La Femme n'est pas soumise à l'Homme. L'Homme n'est pas soumis à la Femme, ils sont l'un et l'autre soumis librement et par amour à l'incorruptible et impartiale volonté de Dieu.
— Si maintenant, après ce degré de perfection du Couple, degré que j'ai appelé terrestre, nous cherchons au delà, nous trouverons la perfection céleste et paradisiaque et le retour à l'Absolu.
— Etudions la perfection céleste et le retour à l'Absolu.
— Il faut remarquer d'abord que la Volonté de Dieu, Initiative et Providence, n'est que la manifestation de Dieu même, de l'insondable et conscient Absolu.
— Si nous ajoutons cette notion de l'Absolu au précédent Schéma de la Trinité incarnée dans le Couple, nous changerons cette Trinité en Quaternaire.

I Suprême.
L'Absolu,
(Dieu en Soi)
I Manifesté
Principe déterminant de la Trinité
Volonté de Dieu

III	II
Elément attractif	Elément expansif
Femme	*Homme*

Ce Quaternaire nous montre les Eléments du retour à l'Absolu. Il ne nous en découvre pas encore le *processus.*

Voici comment le processus s'opère :

Les deux Eléments subordonnés, expansif et attractif, Homme et Femme, s'unissent intimement à l'Elément central et supérieur, au Principe déterminant, à la Volonté de Dieu.

Alors ils ne sont plus jamais séparés. Ils peuvent agir séparément sur l'extérieur et en apparence, mais, à l'intérieur et en réalité, ils sont toujours unis entre eux et unis à la Volonté de Dieu et n'agissent pas sans elle.

Ils ne perdent aucune de leurs facultés spirituelles propres, mais ils ne les exercent que par Dieu, dans une harmonie admirable entre elles et dans une constante union avec la volonté de Dieu.

Cette union accomplie avec la volonté de Dieu, la Trinité du Couple est vraiment une Trinité, une Tri-Unité scellée dans l'Unité providentielle.

Mais ce n'est là encore que l'Union avec *l'Un manifesté,* avec la volonté de Dieu plutôt qu'avec son essence.

Ce n'est pas encore le retour à l'Absolu et il faut aller plus loin.

Unis entièrement (et non plus seulement *soumis* comme dans la perfection terrestre) à la Volonté de Dieu, l'Homme et la Femme perçoivent le rapport de la volonté de Dieu et de Dieu même, de son Absolu-Infini.

Du dehors et au point de vue des Créatures, la volonté de Dieu est quelque chose de moins que lui-même en ce sens que les créatures connaissent uniquement les actions de cette volonté sur elles et non les motifs et les profondeurs qui l'identifient à Dieu.

Mais du dedans et au point de vue de Dieu sa volonté ne diffère pas de son essence.

Car Dieu est un et absolu dans toutes ses opérations et ne cesse jamais d'être absolument égal à lui-même, entier et unique dans sa perfection.

Lorsque l'Homme et la Femme régénérés approfondissent la volonté de Dieu, ils rencontrent donc son essence.

Et à mesure que leur liberté s'ouvre plus largement à la grâce de Dieu, ils reçoivent par cette grâce communication de l'essence divine et s'unissent graduellement à l'immensité, à l'éternité et à la Perfection de l'Absolu.

Tel est le processus par lequel la Trinité du Couple, exaltée en Quaternaire accomplit le retour de l'Homme et de la Femme à l'Absolu.

Or la Volonté de Dieu est *double*, car elle a son *initiative* et son *objet*.

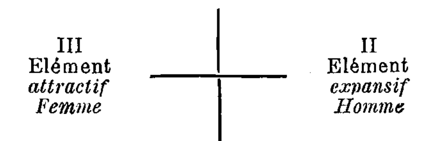
Elle *inspire* le Couple et en même temps elle se *propose* un Idéal que le Couple devra peu à peu réaliser, avec le secours de la grâce.

L'impulsion inspiratrice est à la fois centrale et déterminante, centrale et *expansive*.

L'Idéal proposé est à la fois central et sollicitant, central et attractif.

La volonté de Dieu et le couple forment par conséquent, si *l'on considère la volonté de Dieu dans sa double* PROPRIÉTÉ, une admirable *Croix*.

I Manifesté
Elément central et déterminant
expansif
Volonté de Dieu



IV
Elément central et sollicitant
attractif
Idéal que se propose la
Volonté de Dieu
Comme devant être
Réalisé par le couple

Cette Croix constitue, elle aussi, un Quaternaire, mais il faut se garder de le confondre avec le quaternaire précédemment étudié bien que tous deux comprennent quatre Eléments et soient caractérisés par le même chiffre 4.

En effet, dans le premier Quaternaire il y a un Elément expansif, l'Homme, un Elément attractif, la Femme, un Elément central et déterminant, central et expansif, la volonté de Dieu regardée du point de vue de l'initiative et de la direction, et un Elément central et absolu, ni attractif ni expansif, mais capable des deux, et supérieur aux deux, l'Absolu.

Dans le deuxième Quaternaire, ce dernier Elément fait défaut, et nous avons deux Eléments expansifs, l'un central et divin, l'autre latéral et humain (l'Homme), et deux Eléments attractifs, l'un central et divin, l'autre latéral et humain (la Femme). Si nous voulons ramener à l'Absolu le deuxième Quaternaire, il nous faudra lui ajouter l'Elément Absolu et nous le transformerons en QUINAIRE, c'est-à-dire en formule mystique de cinq Eléments.

Le processus de retour à l'Absolu est le même que par le *premier* Quaternaire, et, à vrai dire, ce QUINAIRE est contenu implicitement dans le premier Quaternaire, puisqu'il résulte de l'analyse plus précise d'un Elément de ce premier Quaternaire : la volonté de Dieu.

Il n'y a donc pas deux processus différents de retour à l'Absolu, mais un seul plus ou moins analysé.

On pourrait élever le Quinaire au Septénaire en remarquant que deux éléments expansif et attractif forment entre eux un centre harmonique par influence mutuelle.

Cela fait quatre éléments et deux centres, et, si nous leur ajoutons l'Absolu, nous obtenons sept.

Le processus général de retour à l'Absolu enveloppe toutes ces analyses et toutes ces nuances dans la synthèse de son œuvre sacrée.

Nous pouvons dresser par conséquent ce tableau final.

	I *Absolu* *Central, équilibré et en même temps capable des deux actions Complémentaires*	
	1 manifesté Volonté de Dieu Initiative, Elément Central et expansif	
III Elément Humain Attractif Femme	VII Centre divin harmonique Equilibre entre l'Initiative Et l'Idéal	II Elément Humain Expansif Homme
	VI Centre humain Harmonique équilibre Entre l'Homme et la Femme	
	IV Volonté de Dieu Idéal Elément central attractif	

La différence entre le centre divin harmonique et l'Absolu, équilibré comme lui, est que l'Absolu demeure ce qui se manifeste également par l'expansif, l'attractif et l'équilibré, et ce qui constitue la *substance des trois*, immuable en elle-même malgré ces modifications manifestées.

Ainsi dans et à travers l'électricité positive, la négative et la neutre, une même SUBSTANCE de force se *manifeste et subsiste*.

Si maintenant nous examinons à part les seuls Eléments divins, nous aurons un nouveau Quaternaire comprenant :

1° Un Elément central, équilibré et capable en même temps des deux actions complémentaires, l'Absolu.

2° Un Elément manifesté, Elément d'initiative, central et *expansif*.

3° Un élément manifesté, Elément de sollicitation, central et *attractif*.

4° Un centre harmonique équilibré entre l'expansif et l'attractif.

On trouve dans la volonté humaine une image imparfaite de ce Quaternaire.

Ce qu'on appelle la volonté d'initiative correspond à l'Elément d'initiative, expansif du Quaternaire divin.

Ce qu'on appelle la volonté de maîtrise de soi ou d'arrêt correspond à l'Elément attractif du Quaternaire divin.

L'initiative privée d'arrêt donne l'excès d'impulsion, les *maladies impulsives* de la volonté, les désirs irrésistibles et désordonnés.

L'arrêt privé d'initiative donne l'excès d'inertie; porté très loin il donne cette maladie de la volonté qu'on nomme *aboulie*, *impuissance* de se décider et d'agir.

Pour que la volonté de l'homme soit saine, il faut donc que l'arrêt et l'initiative exercent l'un sur l'autre une action mutuelle qui crée entre eux un *centre équilibré et harmonique:* la décision maîtrisée, l'initiative réglée.

Un tel centre correspond au centre harmonique du Quaternaire divin.

Enfin l'Absolu du Quaternaire divin est représenté dans l'homme par le *Moi*, source de la volonté et également présent dans ses trois manifestations d'initiatives, d'arrêt et d'équilibre.

*
* *

L'homme également capable de se décider et de se maîtriser devient ainsi une image du Quaternaire divin à condition que son pouvoir volontaire soit pur et soumis à la loi morale, à l'amour divin et à Dieu.

Deux excès contraires à fuir, deux forces a exercer sans les séparer jamais d'une troisième, les trois forces manifestant un Principe unique et constant, telle est la formule d'une des plus hautes lois de l'Etre, formule dont toute la nature nous offre des images magnifiques.

Pour reprendre l'image et l'exemple de la volonté humaine et mieux caractériser à son occasion la haute loi, je dirai :

Le Moi est constant et *invariable* (il s'agit du Moi complètement évolué et réuni au Moi Divin).

La volonté est triple : 1° équilibrée, 2° d'initiative et 3° d'arrêt.

La volonté équilibrée doit être *toujours présente* au moins *en puissance.*

Elle ne doit jamais laisser se produire isolément la volonté d'initiative et la volonté d'arrêt, mais toujours s'unir à leur action pour éviter l'excès fatal.

Quant à la volonté d'initiative et à la volonté d'arrêt proprement dites, elles doivent s'employer l'une ou l'autre selon les circonstances et parfois toutes deux ensemble, lorsqu'il faut joindre à une forte décision un parfait et profond sang-froid, mais jamais sans l'alliance de la volonté équilibrée et du *Moi* réuni à Dieu ou tout au moins soumis à la loi morale et à Dieu.

Le Quaternaire Divin, dont ce Quaternaire de la volonté humaine reflète la gloire, est le grand Quaternaire. C'est par rapport à lui et comme se ramenant à lui que la Trinité peut devenir une *concentration* de la loi générale d'Harmonie organique.

C'est ce Quaternaire qui triomphe du Binaire impur, et empêche les deux excès fatals.

C'est l'équilibre dans l'Absolu, la voie de l'initié et la Norme de Dieu.

*
* *

La Régénération de l'Homme et le véritable Grand-Œuvre.

Pour moi le véritable grand-œuvre, le véritable secret de l'Achimie n'était pas l'art de faire de l'or,

mais celui de rapprocher l'homme, autant que possible, par le triple entraînement de son âme, de sa force psychique et de son corps, des modes d'existence supérieurs et célestes[1].

La véritable Alchimie se confond avec la sainteté. De là ce mot des hermétiques : *Aut sanctum invenit, aut sanctum facit.*

Les Saints parvenus, grâce à leur sublimation morale, à des miracles de force psychique et à des modifications lumineuses, odorantes, etc. de leur corps furent donc, pendant la période chrétienne, les suprêmes Alchimistes.

Il y a cependant une remarque à ajouter.

Le véritable et céleste grand œuvre, la Régénération de l'Homme, dont *toute la Bible offre des symboles*, était double : 1° sublimation morale, sentimentale et psychique par l'élan inspiré, 2° contrôle rationnel par la science sacrée et les arcanes de l'équilibre.

Pendant la période pré-chrétienne, les vrais Alchimistes furent les Prophètes. Ils unissaient les deux éléments exaltation sentimentale et science, mais leur exaltation sentimentale n'était pas aussi vive et aussi surhumaine que celle des saints de la période chrétienne.

Après le Christ, la *science* sacrée se perdit. Les Saints ne développèrent que l'initiation sentimentale[2]. La Tradition considère cependant saint Jean comme ayant possédé l'un et l'autre élément. Aussi les Hermétiques lui ont-ils attribué la connaissance de la Pierre philosophale, et il passe pour avoir tiré de l'or d'une verge et des gemmes de pierres quelconques.

Quant aux Alchimistes proprement dits de la période chrétienne, — j'entends ceux qui n'étaient pas de simples souffleurs, — il avaient conservé une part de la *science*, et certains d'entre eux avaient des principes de *morale chrétienne* extrêmement *purs et ardents*. Il n'apparaît pas néanmoins qu'ils aient égalé les saints ni les prophètes.

Comme conclusion (le Christ laissé à part), saint Jean tel que la tradition le représente, unissant la foi plus exaltée et l'ardeur du chrétien à la voyance large

1. Je ne nie pas que, par déduction et correspondance, on ait tiré de l'Alchimie une Chimie et voulu faire de l'or à la ressemblance du Sage. Mais la véritable *Alchimie* avait l'homme pour objet.

2. Saint Thomas d'Aquin et d'autres furent de puissants esprits ; mais leur *science* fut la théologie philosophique et abstraite et non la *science initiatique* proprement dite.

et aux arcanes du Prophète, semble avoir été le plus grand des véritables Hermétiques.

Il y a *trois œuvres*. Le premier, *l'œuvre simple*, est la médecine du premier ordre ou la préparation de la matière qui précède la parfaite préparation.

Dans la véritable Alchimie dont le sujet propre est ce que Swedenborg appelle « l'homme interne », ce que Saint-Martin le Philosophe Inconnu appelle « l'homme-esprit », l'œuvre simple est la triple préparation morale, dynamo-psychique et corporelle qui dispose l'homme à la Régénération.

La pratique des vertus sans renoncements exceptionnels pour la préparation morale, la méditation et la prière exaltant la force psychique et la pénétrant d'effluve moral et spirituel, mais sans recherche de l'extase pour la préparation dynamo-psychique, enfin la Tempérance, l'absence de tout excès corporel et un régime de boisson et de nourriture qui allège le corps et le rend susceptible de se plier à l'action de la force psychique, pour la préparation corporelle, telles sont les opérations du *premier œuvre*.

Le *second œuvre*, appelé *œuvre moyen*, est la préparation parfaite, la médecine du second ordre, *l'Elixir*. C'est la Régénération.

La pratique des vertus tendant à la sainteté pour la préparation morale, la prière et la méditation tendant à l'extase et vivifiant complètement la force psychique d'énergie morale et spirituelle pour la préparation dynamo-psychique, un régime plus rigoureux et un allègement plus subtil pour la préparation corporelle, telles sont les opérations du second œuvre.

Les caractéristiques de l'*Elixir*, c'est-à-dire de l'homme régénéré sont la Sainteté dans l'ordre moral, l'Extase dans l'ordre psychique, la Bilocation dans l'ordre corporel, c'est-à-dire la faculté acquise par l'Ame de voyager hors du corps en ne gardant pour vêtement que le Double astral.

Le *troisième œuvre* est la *Multiplication*.

Il consiste à recommencer le second œuvre jusqu'au perfectionnement absolu de l'Elixir.

Intime communion à Dieu dans l'ordre moral, Extase lucide et constante, puissance extrême de la prière dans l'ordre psychique, séparation consciente d'avec le corps même lorsque l'Ame et le Double sont réunis à lui et même en dehors des moments de Bilocation, tel est l'achèvement du *troisième œuvre*.

On conçoit aisément la difficulté de ce troisième

œuvre. Aussi a-t-il été entrevu à la lumière du second plus souvent qu'il n'a été réellement accompli,

Principes. — Les *Principes* du grand-œuvre sont, d'après les Alchimistes, le soleil, la lune et Mercure, ou encore le soufre, le mercure et le sel, c'est-à-dire l'Elément mâle, l'Elément féminin et le centre harmonique. Quant à l'Elément déterminant et supérieur qui forme avec le soleil et la lune la trinité alchimique proprement dite et la complète en quaternaire par le centre harmonique, cet Elément c'est l'Artiste lui-même.

Le soleil, la lune et le Mercure sont dans l'ordre moral les vertus mâles d'expansion et d'initiative (Soleil), les vertus féminines de pureté et de recueillement (Lune) et leur combinaison harmonique (Mercure), dans l'ordre dynamo-psychique les deux propriétés expansive et attractive de la force psychique et leur combinaison harmonique, dans l'ordre corporel la réaction du corps sous l'influence de la triple force et la triple modification conséquente du corps.

Couleurs. — Les alchimistes comptent trois couleurs principales qui se succèdent, mais dont la succession est interrompue par quelques autres couleurs passagères et de peu de durée.

Ces trois couleurs principales sont la *noire*, la *blanche* et la *rouge*. La noire est un indice de putréfaction et d'entière dissolution de la matière. Elle doit toujours précéder la blanche et la rouge.

La blanche marque la fixation bien avancée de la matière et la rouge sa fixation parfaite.

Ces couleurs se répètent dans chacun des œuvres : il y a le noir, le blanc et le rouge de la préparation ; le noir, le blanc et le rouge de l'Elixir ; le noir, le blanc et le rouge de la multiplication.

Qu'est-ce que les *couleurs?* Voici mon explication :

Chaque homme possède une *aura* spéciale, un rayonnement fluidique dont la couleur et la nature répondent à son état moral et dynamo-psychique à peu près comme le *teint* manifeste l'état de santé.

De même qu'un teint brouillé et sombre indique le mauvais état des humeurs et la maladie, un teint éclairci mais pâle la convalescence et la faiblesse, un teint lumineux et animé par le sang la force et la santé, de même le *noir*, le *blanc* et le *rouge* ou plus justement peut-être le *sombre*, l'*épuré* et l'*animé* indiquent l'état de maladie, de convalescence et de santé morale et psychique dans les couleurs de l'*Aura*.

Si donc l'aura de l'Alchimiste passe du sombre à l'épuré et de l'épuré à l'animé, ce sera un signe extérieur que l'œuvre a suivi sa marche normale.

Les couleurs se répètent dans les trois œuvres de telle sorte que le rouge de l'un produit le noir de l'œuvre suivant.

Et en effet la santé de l'homme *préparé* n'est qu'une maladie au point de vue de l'homme *régénéré*, et la santé de l'homme régénéré n'est qu'une maladie au point de vue de l'homme unifié à Dieu et *transfiguré*. Donc, à mesure que la triple opération morale, dynamo-psychique et corporelle s'élève d'un degré à l'autre et monte d'un œuvre au suivant, l'*aura* se subtilise et s'illumine de plus en plus en passant par des phases analogues dans chacun des œuvres.

C'est la répétition, à deux octaves successives et ascendantes, de la première gamme.

* * *

La Doctrine Esotérique et le Culte

La Doctrine ésotérique tend à la justification du culte, mais du culte pur, intelligent, sans esclavage mental, pratiqué par suite même de la raison et de la science.

Ces prières, ces offrandes dont le rationalisme humain s'est détourné parce qu'on ne lui en découvrait pas la valeur scientifique, sont justifiées par l'Esorisme qui, également éloigné de la superstition aveugle et de l'incrédulité aveugle, n'impose pas les pratiques, mais en montre le sens et la puissance à la raison.

Le culte comprend : 1° des pensées, la prière mentale ; 2° des paroles, les prières formulées ; 3° les cantiques et la musique sacrée ; 4° les offrandes, fleurs et parfums, lumières, etc. Tout cela est l'effort adorateur de l'homme.

5° Enfin des représentations de Dieu et de ses attributs, les images sacrées qui, par opposition aux précédents éléments, constituent l'objet symbolique du culte, la cible que va frapper l'effort humain pour rebondir de là jusqu'à Dieu même.

Or quand un matérialiste traite ces éléments du culte de vaines simagrées, la Doctrine ésotérique intervient et lui prouve, par la science :

1° Que la pensée est une énergie capable de retentissement effectif et lointain ; la suggestion mentale et la télépathie le démontrent ;

2° Que les paroles et formules fixes, quand elles sont sincèrement prononcées, augmentent l'énergie de la pensée, en la précisant ;

3° Que les chants et la musique ont une action mystérieuse et profonde sur l'imagination et l'âme de l'homme et sur l'imagination de la nature ; que d'ailleurs la musique est une abondante source d'od.

4° Que les parfums résineux et la cire s'imprègnent de fluides humains et peuvent, en brûlant, dégager vers l'Aour supérieur des molécules de ces fluides humains, en même temps que leurs propres molécules ; que les fleurs récemment coupées, exhalant leur vitalité, dégagent également des fluides dont une consécration peut spécifier l'effluve.

5° Que les symboles et figures ont une action universelle dans la nature et dans la société où tout marche par correspondance et analogie comme dit l'Esotérisme, par répétition et imitation, comme dit un génial philosophe contemporain, Gabriel Tarde.

Par conséquent, le culte est tout entier efficace et effectif.

Pratiquer la Prière et le Culte, ce n'est pas se livrer à « de vaines simagrées », mais, au contraire, exercer l'action peut-être la plus puissante et la plus réalisatrice du monde.

Il y a seulement à cette efficacité deux conditions primordiales : 1° la grâce et la bénédiction de Dieu sans laquelle toutes les actions, même les plus matérielles et qui semblent dépendre de nous seuls, ont tôt ou tard des conséquences fatales pour leur auteur lorsque celui-ci agit contre Dieu, 2° le dévouement, la pureté et sincérité de l'opérant.

Pour l'efficacité cultuelle il faut donc, en allant de bas en haut et du moins nécessaire à l'absolument nécessaire :

1° L'action proprement dite, prière et culte ;

2° L'ardeur à ce qu'on fait, la chaleur de cœur et la concentration de l'esprit ;

3° Le dévouement, la pureté et la sincérité sans lesquels l'ardeur et la concentration sont inutiles ;

4° La grâce et la bénédiction de Dieu.

La Doctrine ésotérique nous montre donc la puissance du Culte. Dieu n'a aucun *besoin* d'être imploré et de recevoir un culte, mais le sacrifice des éléments de notre volonté qui imprègnent les paroles et les objets du culte *justifie* la descente vers nous des éléments célestes imprégnés de la grâce de Dieu.

Pour obtenir, il faut donner et donner sans songer qu'on va obtenir.

Il faut un grand désintéressement dans le culte, viser à obtenir des réalisations générales, universelles et n'y joindre les réalisations plus personnelles qu'unies et subordonnées à l'Universel.

Le Culte exerce son efficacité selon trois voies : il s'élance à Dieu, sans but de réalisation, en pur hommage, et la force ainsi envoyée à Dieu monte sans plus d'intérêt terrestre que l'âme d'un martyr qui s'envole.

Il cherche à obtenir de bonnes inspirations pour les autres et nous-mêmes, des illuminations intellectuelles et intuitives.

Il cherche à obtenir des influences protectrices pour les autres et soi-même, guérisons, réalisations de la paix et du bonheur humains.

Par la prière et les offrandes les plus simples offertes d'un cœur purifié et ardent, nous pouvons hâter l'évolution de la terre, seconder le labeur humain et rendre plus faciles les communications entre le genre humain et le monde spirituel.

Le culte le plus facile à pratiquer, c'est le culte privé, la prière et l'offrande chez soi, dans le recueillement et la discrétion.

Ce culte privé et simple pourrait devenir collectif sans cesser d'être privé, grâce aux communions des âmes, pratiquées en mode collectif et à distance, c'est-à-dire aux prières faites le même jour par des implorateurs séparés.

Il serait aisé d'appliquer aux communions des âmes collectives et à distance les principes de l'Alliance Universelle, c'est-à-dire de réunir dans les mêmes prières des croyants à l'âme et en Dieu, quelles que soient leurs différences secondaires, dogmatiques ou philosophiques.

C'est ce que nous faisons déjà dans la Fraternité de l'Etoile où les membres du quatrième degré réunis par la croyance en Dieu et à l'Ame peuvent être des fidèles de toute Eglise et des spiritualistes de toute école et où la Communion des Ames recommandée aux Frères de l'Etoile ne fait aucune acception d'écoles ou d'Eglises.

Ce que nous pratiquons dans notre Association, il serait facile de le pratiquer entre toutes les Associations spiritualistes qui admettent la prière, et aussi entre les Associations et les spiritualistes isolés, indépendants.

Ce serait le grand effluve montant de la Terre au Ciel pour revenir à la Terre chargé de Ciel.

Nous pourrions consacrer ces vastes prières collectives à des buts également vastes, généreux, intéressant tout le genre humain;

Et, par exemple, à demander:

1° L'accomplissement de l'Harmonie intellectuelle, de la paix entre les Religions et doctrines par la charité mutuelle dans la liberté;

2° L'accomplissement de la paix sociale;

3° L'accomplissement de la paix internationale.

A ces trois buts, qui sont les buts de l'*Alliance Universelle*, nous pourrions en ajouter un quatrième plus spécial au spiritualisme, demander:

4° Le triomphe par la persuasion et l'expérience du spiritualisme universel, de l'âme et de Dieu retrouvés hors de tout sectarisme et de toute contrainte, dans la foi claire et la science indépendante, dans l'amour, la pleine lumière et la liberté.

Peut-être de grandes prières collectives faites en ce quatrième but rendraient-elles moins lente l'évolution de l'Humanité dans le sens du réveil spiritualiste et de la *Liberté enfin voyante*.

Pendant que de courageux expérimentateurs scientifiques, les Baraduc, les de Rochas, les Richet en France, les Wallace en Angleterre, les Aksakoff en Russie et tant d'autres, en toutes contrées, abordent le spiritisme par la science; pendant que certains d'entre nous, spiritualistes, continuent d'autre part leur investigations plus hardies, mais de méthode également scientifique, nous pourrions, spirites, ésotéristes, spiritualistes, sans renoncer aucunement pour nous-mêmes à la science et aux investigations méthodiques, leur joindre le grand effluve des prières collectives et répandre sur les travaux des savants et sur nos propres travaux le souffle qui favorise et qui apporte les fluides sacrés et les auxiliations divines.

Au-dessus de tous les travaux du spiritualisme, les prières collectives seraient l'immense et libre synthèse secondant tous les nobles efforts, appelant l'*esprit de Dieu sur les ascensions de l'homme.*

Bases d'une Langue universelle

Les *sons* qui forment toutes les langue se réduisent à *sept voyelles* et à *seize consonnes*.

Les sept voyelles sont : *A*, *é*, *e* (prononcé *eu*) *i*, *o*, *ou* (diphtongue en français, *ou* est en réalité une voyelle ; preuve l'*u* italien) et *u*, (prononcé comme l'*u* français).

Les seize consonnes sont :

k, g (dur comme dans gabier, gaulois, etc.), *r, l, m, n, ch* (prononcé comme dans chemin, chanson ; *écrite* avec deux lettres, cette consonne n'en forme pas moins un *son* unique) *j, s* (dur comme dans sauvage, sûr), *z, t, d, f, v, p, b*.

Ce sont là les véritables sons primordiaux, les éléments fixes et rationnels de toutes les langues.

Pour créer une langue universelle rationnelle, il suffirait de rechercher : 1° par la linguistique comparée, 2° par l'observation et l'expérimentation les correspondances naturelles de ces sons primordiaux, leur véritable rapport avec les éléments simples de la nature et de l'esprit, avec les choses et les pensées — puis de désigner les éléments par les sons exprimés en lettres primordiales — (il y aurait à déterminer pour créer ces lettres le rapport scientifique entre les sons primordiaux et les formes géométriques primordiales). Les combinaisons d'éléments seraient exprimées par les combinaisons de lettres et formeraient les mots. Les combinaisons de combinaisons seraient exprimées par les mots et formeraient les phrases.

On obtiendrait ainsi une langue philosophique et scientifique absolument rationnelle et universelle.

Le progrès des découvertes scientifiques pourrait amener de temps en temps la revision de certains rapports entre les lettres primordiales et les Eléments des choses et des idées, mais le Principe serait posé et on finirait par arriver à une *langue philosophique fixe, précise et universelle* triple désideratum encore irréalisé.

Les langues particulières, expression du génie spécial des races pourraient subsister dans l'intérieur de cette langue universelle et deviendraient les *Félibriges* de la grande langue abstraite, scientifique et mondiale.

Si l'on examine les voyelles on verra que le premier son *a* désigne l'expansion primitive; il est formé en ouvrant toute la bouche.

C'est le premier, le plus large et le plus simple des sons.

Il conviendrait donc admirablement à représenter Dieu, la force première, l'amour, l'âme, la cha-

rité essentielle, tout ce qui est est premı… générateur.

Les autres voyelles forment deux groupes.

é et *o* se correspondent et sont également des sons fermes et nets, *e* (prononcé *eu*) et *ou* des sons sourds impulsifs et *prolongeants*, *i* et *u* (l'*u* français) des sons aigus et tranchants.

On a donc pour le Tableau des voyelles :

	A	
é (*eu*)		*o*
e		*ou*
i		*u*

Quant aux consonnes, elles sont groupées deux par deux chaque groupe comprenant un élément dur et un élément doux (l'un à l'égard de l'autre).

Dur		Doux
k		*g* (prononcé comme dans Gaulois)
r		*l*
m		*n*
ch	(pron. comme dans chemin)	*j*
s	(pron. comme dans sûr)	*z*
t		*d*
f		*v*
p		*b*

Les seize consonnes forment un ensemble allant de *k* prononcé au fond de la bouche à *b* prononcé par les lèvres seules.

Le point central est le quaternaire *ch*, *j*, *s*, *z* dont les sons ont une évidente analogie.

Il y aurait encore à ajouter bien des remarques sur les voyelles longues, brèves ou moyennes, sur les caractérisques de chaque groupe de consonnes. Mais je n'ai voulu poser aujourd'hui que les principes essentiels, les *bases de la langue universelle.*

*
* *

PRINCIPES DE GÉOMÉTRIE SUBSTANTIELLE

La manière dont on *imagine* un Problème con-

vent plus qu'on ne croit à la solution qu'on ...

... par exemple, dans la question de la divisibilité de la substance, le chercheur imagine l'atome sous la forme d'un petit corps dur mais *tranchable* et, s'armant d'une lame fictive, pousse la divisibilité à l'extrême, il ne concevra pas de limites à la divisibilité.

En effet, si petit qu'on imagine un corps, du moment qu'il peut être tranché, l'imagination se figure qu'il le sera toujours. On rêve une lame toujours plus mince capable de fendre ce corps toujours plus petit.

Et l'imagination influe d'autant plus sur la conception que cette imagination reste souvent embryonnaire et inconsciente et que l'on croit, de bonne foi, ne raisonner que sur le plus pur abstrait.

Imaginons au contraire l'atome sous la forme d'une petite concrétion de glace, sphérique par exemple, plongée dans la masse liquide de l'indivisible Infini.

Cette imagination plus juste et qui garde mieux le sentiment de l'unité de la substance et du rapport entre l'Infini et l'atome, nous conduira à une conception plus juste également.

En effet, si nous considérons la divisibilité non plus comme une série de sections pratiquées dans un corps solitaire, mais comme une série de fusions et de dépouillements s'opérant à la surface de notre petit corps immergé, nous verrons l'Infini presser de toutes parts notre atome typique.

Nous verrons encore l'Infini résorber et remplacer les parties enlevées de l'atome à mesure que la divisibilité sphérique s'opère.

Nous verrons donc qu'à un moment donné l'Infini pressera de toutes parts ce qui restera de l'atome au point qu'une résorption ultérieure accomplira la rentrée totale de l'atome dans l'Infini et son remplacement total par l'Infini.

La divisibilité bien imaginée et bien conçue ne doit donc pas être regardée comme sans limites.

Car en raisonnement vraiment synthétique et substantiel, tout ce qu'on enlève au fragment est restitué à la masse qu'on lui compare.

Il y a donc une limite nécessaire, car un fragment fini d'où l'Infini retire constamment quelque chose sera forcément à un moment donné dévoré tout entier par l'Infini ou plutôt restitué à lui.

Or le moment précis où cette résorption, cette restitution s'opère est la dernière limite de la divisibilité qui ne peut donc pas être continuée *ad libitum*, mais qui a sa borne, impossible peut-être à déterminer exactement en pratique, mais parfaitement certaine et mathématiquement déterminable.

La borne de la divisibilité, c'est le point où l'atome rentre dans l'Infini, non le point où il lui résiste encore, non le point où il est rentré en lui, mais précisément le point de rentrée.

Et l'on peut donner à ce point de rentrée son expression mathématique.

1 tendant vers 0 redevient l'Infini au moment de devenir 0, soit $1 - \infty = \infty$, soit encore, pour marquer le rapport de divisibilité $\frac{1}{\infty} = \infty$; le point de rentrée serait donc par exemple

$$\frac{1}{\infty} + 0' = \infty - 0'$$

Par ce $0'$ (0 prime) on entendrait le résidu infinitésimal de l'atome prêt à tomber dans le néant qui est impossible et irréalisable, mais tombant en réalité dans l'Infini.

Le 0 proprement dit resterait la figure du néant proprement dit qui n'est qu'un effort de l'esprit vers une conception négative, qui n'est pas même une conception et qui en tout cas ne saurait jamais être une réalité.

L'atome substantiel est aussi le véritable *point géométrique*.

Le point privé de toutes dimensions, le point nul, le point néant tel qu'on le définit dans la géométrie courante est une impossibilité, une irréalité autant que le néant même.

Le véritable point, je le répète, c'est l'atome substantiel, c'est-à-dire le point de rentrée de l'atome dans l'Infini.

Toutes les dimensions de cet atome tendent à leur extrême limite, mais elles ne sont pas nulles.

Il a $0'$ de profondeur, de largeur et de hauteur c'est-à-dire que, ce $0'$ supprimé, l'atome serait rentré complètement dans l'Infini.

Ces dimensions-limites peuvent rester indéterminables dans la pratique, mais elles sont logiquement déterminables et non seulement logiquement, mais raisonnablement.

Car il ne faut pas oublier qu'un principe faux comme celui du point géométrique des ordinaires géométries ne laisse pas que d'engendrer de rigoureuses logiques.

La logique n'a de vraie valeur que si la raison est à sa racine.

Le point défini : une portion de substance dont toutes les dimensions tendent à leur résolution dans l'Infini, est le fondement de la réelle géométrie, de la géométrie substantielle.

Cette définition accordée, il s'ensuit que la ligne n'a pas une dimension comme on l'enseigne, mais trois, dont l'une, la longueur, n'est pas astreinte à une limite, pendant que les deux autres, largeur et hauteur, continuent, comme dans le point lui-même, à tendre vers leur résolution dans l'Infini.

Le *postulat de la théorie des parallèles* devient susceptible de démonstration.

Car, si le point n'est pas nul dans ses dimensions et si la ligne droite n'est pas nulle dans sa largeur et sa hauteur, et si d'autre part la largeur et la hauteur de la ligne droite et les trois dimensions du point tendent également vers leur extrême limite, une ligne qui *passe par un* point est en réalité une ligne qui résorbe ce point, qui substitue à lui un de ses points, ou si l'on veut qui remplace par lui un de ses points.

S'il n'en était pas ainsi, la ligne passerait à côté, au-dessus du point ou bien encore partirait du point mais ne passerait pas *par le point.*

Point et ligne étant des réalités en géométrie substantielle, tout ce qui précède est évident.

Mais alors on ne peut pas plus faire passer deux lignes par un point qu'une ligne *par* une ligne.

De même, il y a une commune mesure entre la droite et la courbe, et la *quadrature de la circonférence* devient possible.

Car la différence entre la droite et la courbe est que dans la droite substantielle les faces de la ligne sont droites et parallèles.

Dans la courbe substantielle au contraire, une des faces de la ligne est convexe et la face complémentaire est concave.

Or il y a compensation entre la face concave et la face convexe ; si on réalise cette compensation potentielle, les deux excès du concave et du convexe se neutralisent et l'on obtient une droite qui est exactement l'expression droite de la courbe donnée.

Par une déduction toute simple, on conclut que la circonférence peut se résoudre en carré, comme la courbe en droite.

Pour avoir de cette opération une représentation grossière il suffit de prendre un cercle fermé en fil de cuivre par exemple : en compensant sur ses quatre quarts les concavités par les convexités, l'on formera un carré qui sera l'expression rectiligne correspondant au primitif cercle de cuivre.

La commune mesure entre les deux expressions est dans cette grossière image, la substance du cuivre. Dans la géométrie substantielle même, la commune mesure serait la substance commune aux deux lignes droite et courbe, mais, dans les deux cas, réduite à son extrême limite *mathématique et concevable* de largeur et d'épaisseur.

Principes de métaphysique substantielle. — L'atome type pourrait être conçu comme renfermant en puissance toutes les propriétés de la substance universelle [1].

Sur l'atome type on construirait alors toute une science idéale et déductive.

Il faudrait la contrôler, pour atteindre la vérité vivante, par les sciences expérimentales et spéciales.

Mais elle donnerait une vigueur étonnante aux hypothèses, mères de possibles découvertes, et peut-être même que, soit par leurs coïncidences positives avec les lois réelles, soit par leurs rapports indirects mais certains avec les lois réelles, les lois de cette science idéale contribueraient hautement à l'extension du savoir humain.

ALBER JHOUNEY.

SCIENCES OCCULTES

Initiation par la Doctrine Esotérique.

LA VIE D'UNE PLANÈTE

Nous avons vu que toute Planète est entourée de quatre sphères concentriques. L'une de ces sphères contient en même temps le présent et le passé en

1. Volonté, amour, pensée, mouvement, énergie, etc... — la matière n'étant que l'apparence revêtue par les degrés inférieurs de l'*Idée-Substance-énergie*. A. J.

deux zones distinctes : la première est son atmosphère magnétique, son Ame astrale appelée *anima mundi* ; la seconde est un miroir où se rassemblent tous les souvenirs de la Planète. Sur ce miroir se trouvent écrits son histoire complète, son passé et tous les souvenirs des choses et des événements physiques.

L'Adepte peut interroger ce monde de fantômes et revoir et connaître ainsi toute la vie de la Planète. Ce miroir vivant, c'est le vêtement que la Planète a rejeté, mais ce vêtement *vit et palpite*, car son tissu se compose de substance psychique, et son *parenchima* tout entier est magnétique. Ce monde est toujours en train de croître et se transformer. Cette zone astrale correspond au *Ruach* de l'homme.

Elle est composée de tous les *égos* magnétiques de la Planète, etc., que l'on pourrait comparer à un grand système d'infiniment petites sphères dont chacune réfléchit et transmet des rayons spéciaux.

Mais l'Esprit divin de la Planète n'est pas dans son cercle magnétique ; il est plus haut, dans son cercle céleste.

Chaque Monde possède ainsi une *Ame astrale* qui reste toujours avec lui, mais c'est son Ame véritable qui transmigre, et c'est là le secret de la création des Mondes.

Les Mondes, comme les hommes, ont leur *Karma*, et de nouveaux globes cosmiques sortent des ruines des Etats précédents. C'est la Psyché de la Planète qui transmigre et passe en de nouveaux Etats, absolument comme le fait l'âme de l'unité individuelle humaine. Sa Divinité croît incessamment comme le *Neschamah* de l'homme, et chacune de ses manifestations, de sa naissance à de nouvelles activités, s'appelle *Création*, laquelle n'est autre chose qu'une nouvelle reconstruction des choses sur un plan plus élevé [1]. Et toujours, ainsi que l'enseignent tous les interprétateurs de la Genèse kabbalistique, *la forma-*

1. Tout ceci est conforme à la Révélation Louis Michel de Figanières.

tion morale de toutes les choses créées a précédé leur apparence objective, de sorte que chaque herbe, chaque plante des champs, avant de croître, avait sa génération absolument déterminée d'avance.

Les révolutions et les évolutions de matière, les alternances de destruction et de rénovation marquent le balancement rythmique de la Force à laquelle rien ne peut résister, et qui est l'expression de la Justice éternelle. Et toujours « le pouvoir des Dieux augmente, et celui des puissances du mal diminue ».

Il n'y a qu'une seule loi, avons-nous dit, et la Loi est la même partout.

La gloire d'une Etoile diffère de la gloire d'une autre, et tout progresse à travers les avenues infinies du Ciel et les torrents de systèmes stellaires qui vivent dans son sein. D'Etoile en Etoiles, de Soleil en Soleils, de Nébuleuse en Nébuleuses, les Ames cosmiques transmigrent et s'entrecroisent.

*
* *

LE CHRIST ÉSOTÉRIQUE ET LES DOGMES

Tout ce que nous venons d'établir de vérités ésotériques, va nous servir à jeter un grand jour révélateur sur les dogmes de la Religion catholique.

Quel est le but que se propose le saint? C'est de rendre son Ame lumineuse et de l'unir si fortement à l'Esprit qu'ils deviennent l'un l'autre inséparables, et à constituer ainsi et perpétuer son *Individualité.* Telle est la doctrine bouddhique.

Mais la doctrine romaine, elle, qui est un faux Christianisme, enseigne à tort la persistance du corps, de la *personnalité* acquise. Elle fait consister la Rédemption dans le rachat du corps de cette personnalité. Le Bouddhisme affirme au contraire que cette personnalité n'est qu'illusoire, puisqu'elle change à chaque réincarnation. Suivant lui, la Rédemption consiste justement à échapper à cette existence matérielle, à cette réincarnation.

Mais cette différence des deux Religions n'est qu'apparente. En effet chaque *Individualité* possède

deux personnalités ou *Moi*, l'une phénoménale qui est extérieure et transitoire, l'autre intérieure et *substantielle*, qui est permanente. Et, tandis que le Bouddhisme affirme avec raison que la première est fugitive, le Christianisme romain insiste sur la continuité de la seconde, car c'est évidemment de la forme substantielle dont il veut parler, et non du corps qui pourrit dans la terre.

L'Ame, bien qu'éternelle et immaculée dans sa substance, acquiert l'*Individualité* par sa naissance dans la matière et dans le temps. C'est au-dedans d'elle qu'est *conçu* l'élément divin qui, quoique séparé de Dieu, est en même temps Dieu et homme ; le dogme catholique, aussi bien que la Tradition, tout en faisant de Marie (*la Substance immaculée*) la « Mère de Dieu », la représente en même temps comme née d'*Anna*, l'année ou le temps.

Dans les deux dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption de la Sainte Vierge Marie, l'Eglise a symbolisé l'histoire de la Création et de l'Evolution. Le premier représente l'Ame engendrée dans le sein de la Matière, amenée dans le monde par le moyen de la matière, et cependant n'étant pas la matière parce qu'elle est pure et incorruptible dès le premier moment de son existence. Autrement elle ne pourrait pas être la « Mère de Dieu ».



Le second dogme illustre le retour vers son Créateur de l'Ame parfaite, régénérée par l'expérience de la Douleur

C'est dans le sein de la « Mère de Dieu » que l'Ame fait germer et se manifester la Lumière brillante et sainte qui est l'image exacte du Moi Eternel et Ineffable. Elle donne à cette image l'Individualité, et c'est en elle qu'est ramassée en un centre et polarisée la Personne perpétuelle subsistant par elle-même, à la fois humaine et divine, Fils de Dieu et de l'homme. Et c'est ainsi que l'Ame est à la fois Fille, Epouse et Mère de Dieu. C'est elle qui écrase la tête du serpent, et d'elle sort triomphant l'Homme régénéré qui, en tant que produit d'une Ame pure et d'un Esprit divin, est dit né de l'eau (*Marie*, *Maria*, *Mare*) et du Saint-Esprit.

Dans nos dogmes, Vierge Marie et Saint-Esprit sont synonymes d' « Eau » et d'« Esprit ». Et ces deux termes indiquent les deux parties constituantes de tout Moi régénéré : son Ame purifiée et son Esprit divin. Par conséquent la parole de Jésus : « *Vous devez naître d'eau et d'esprit* » affirme donc premièrement qu'il est nécessaire pour chacun de nous de naître de la manière dont il est né, purement, comme était né Samuel, et en second lieu que l'évangile qui raconte sa naissance n'est autre chose qu'une véritable représentation dramatique et symbolique de la nature de notre Régénération.

Le marquis de Saint-Yves, dans sa *Mission des Juifs,* démontre que notre Jésus galiléen est le dernier des Fils de Dieu qui, depuis des siècles, conduisent l'Humanité vers ses destinées sublimes, et tout ce que nous venons de dire prouve que ses disciples, et particulièrement les évangélistes, étaient des Initiés.

Si l'*Immaculée Conception* est la base des Mystères, l'*Assomption* en est le couronnement. Car le but absolu et la fin de l'Evolution cosmique est justement ce triomphe et cette apothéose de l'Ame. Tout le plan de la Création est renfermé dans ce Mystère : la *Naissance*, la *Croissance*, le *Perfectionnement* et la *Glorification* de l'Ego individuel humain. Le terme final c'est l'entrée de l'Ame « *dans la chambre où le Roi des Rois est assis sur son trône étoilé.* » Et la commémoration, la fête de ce grand événement, se célèbre dans la saison correspondante de l'année où la constellation de la Vierge atteint le Zénith et *disparaît* dans les rayons solaires : *la fête de la Sainte Vierge Marie.*

Ainsi le culte de la Sainte Vierge, c'est le culte de l'Ame. Les actes et les gloires de l'Ame, qui est Marie, sont le thème unique et suprême des Mystères sacrés de notre Religion, qui a véritablement alors le droit de s'appeler Catholique, *Universelle.* Et c'est sur ces Mystères qu'est constituée l'EGLISE DU CHRIST.

Mais, hélas ! ce n'est point de cette manière intelligente et élevée qu'aujourd'hui sont expliqués les mystères de notre sainte Religion. De nos jours on

ne voit plus qu'erreurs et préjugés, et « les erreurs ont la vie dure, disait Ampère ; quand le temps ne les détruit pas, il les embaume. »

Ainsi donc :

Le *Christ*, ce que nous appelons le CHRIST ÉSOTÉRIQUE, qui n'est autre chose qu'une émanation en chacun de nous de l'ESPRIT DE DIEU, est le pur diamant que nous devons développer en nous à travers toutes les épreuves des vies successives, en nous arrachant courageusement à la Domination de la Matière, c'est-à-dire de toutes les passions bestiales.

Les *Dogmes* de notre Catholicisme ne sont autre chose que des enseignements, des images idéographiques, des tableaux, des Symboles, illustrant toutes les péripéties et tous les travaux qu'a notre Ame à accomplir pour arriver à ce but. Notre Ame, complètement purifiée et rédimée, est alors devenue la CHAMBRE DU ROI, digne de l'Esprit divin auquel elle va désormais servir de Temple.

(*A suivre.*) René CAILLIÉ.

SOCIALISME CHRÉTIEN

Conférence de l'abbé de l'Étoile.

XV. — L'INITIATION PENDANT LA CAPTIVITÉ.

C'est peut-être un grand honneur pour Dieu que nous ayons l'intelligence de croire en lui : mais assurément c'est une grave injure que nous nous figurions avoir de lui une idée juste.

Dieu est Lumière, certes, comme s'exprime saint Jean, Lumière des esprits ; et c'est pourquoi tout esprit le voit, même sur terre, de cette vision très certaine, quoique très vague, que nous nommons la Foi. Mais il est Lumière pure, Esprit pur. Or nous avons tous constaté ce qui arrive d'un rayon de lumière traversant un milieu plus dense ; l'effet est manifeste dans un objet éclairé, un bâton, par

exemple, dont une partie plonge dans l'eau : l'image lumineuse dévie visiblement et fait paraître le bâton brisé à partir du point qui de l'air se prolonge dans l'eau. Ainsi en arrive-t-il dans notre esprit, matériel et grossier au prix de l'esprit pur : tout rayon émané de Dieu, en entrant dans notre esprit, dévie, rompt la ligne droite, fausse la vraie forme divine. Même le Verbe de Dieu est devenu chair pour nous apparaître : il n'avait point cette densité matérielle avant d'entrer en notre milieu terrestre, il l'a perdue en nous laissant : « L'esprit se vêt pour descendre, il se dévêt pour monter », dit Hermès Trismégiste.

Le vêtement de Dieu, la condensation de l'esprit pur dans l'esprit de l'homme, la forme déviée de la pure Lumière dans l'enseignement théologique, c'est la formule. Quiconque, par conséquent, prend la formule pour lumière pure et pour exactitude absolue, ignore les lois et les faits de la science la plus élémentaire. Rares pourtant sont les esprits justes et désintéressés qui ne donnent pas dans l'idolâtrie ou l'exploitation du *vêtement*, — du vêtement de la pensée, vous m'entendez ! — car le culte du vêtement est la religion mondaine par excellence, la religion féminine surtout, et plus de mains sont habiles à broder des voiles à Isis que d'yeux ne sont capables de contempler Isis sans voile.

A la chute de la monarchie judaïque, les superficiels, pour qui l'extérieur est tout, s'en allaient disant que c'en était fait, que cette révolution était une destruction : « Non certes ! s'écriait Ezéchiel ; si la loi de Dieu avait dû périr, elle aurait péri par le prêtre. » (*Ezéchiel*, VII, 26.) Puis il répandait ses reproches contre les femmes pieuses, acolytes sacerdotales, dont la piété est un coussin sur lequel elles accoudent « des deux coudes » leur nonchalance et celle des autres, « un oreiller brodé sur lequel elles s'endorment ». (XIII, 18.) Finalement, il faisait appel aux schismatiques et aux étrangers pour supprimer chez les fidèles l'idolâtrie de la forme et restaurer le règne de l'esprit.

Heureusement pour Ezéchiel, il était alors dans la terre d'exil, loin de la domination lévitique ; et, heu-

reusement pour la religion, les lévites aussi furent exilés de leur temple, de leur royaume et déportés en pays ennemi. Là, plus d'autorité administrative : nul homme ne vaut que par sa science et par sa vertu.

L'exil également fit fleurir un autre prophète, que le livre d'Ezéchiel nomme deux fois (*Ezéchiel*, XIV, 14, 20) à côté de Noë et de Job, qu'il représente ailleurs (XVIII, 3) comme le sage par excellence. Et, tandis qu'Ezéchiel avait toute l'autorité de la science auprès du peuple des captifs, Daniel obtint tout pouvoir à la cour des rois de Babylone.

« Prophète », ai-je dit. Ses amis, ses trois compagnons d'initiation ne le prennent point pour tel, car ils se plaignent à Dieu, lorsque Daniel est en pleine influence et en pleine sagesse, qu'il n'y a plus de prophète : *Et non est in tempore hoc princeps et dux et propheta* (*Daniel*, III, 38.) Quant aux prêtres et aux théologiens, ses compatriotes, non seulement Daniel n'était pas leur prophète, mais il devait être à leurs yeux un renégat.

Non ! Daniel n'était point un renégat ; mais il était un initié, et sa fidélité à son culte ne le rendit infidèle à aucune vérité ni hostile à aucune science. Fils d'un juif distingué de Jérusalem, il fut, d'après le livre qui porte son nom, emmené tout jeune à Babylone et instruit, par ordre du roi, dans l'école du palais.

Des inscriptions récemment découvertes à Ninive font mention de cette école et de l'usage pratiqué par les rois assyriens, d'y faire élever et instruire de jeunes princes étrangers qui devenaient ensuite administrateurs provinciaux dans la grande monarchie asiatique. Il est même certain que la bibliothèque établie par Assurbanipal était principalement destinée aux maîtres et aux disciples de l'école du palais : car une partie notable des livres d'argile qui ont été retrouvés sont des livres classiques, des livres d'enseignement, tels que syllabaires, grammaires, dictionnaires, cours d'histoire, de géographie et de science ; on a même découvert des exercices et des devoirs scolaires[1].

---

1. F. Vigouroux, *la Bible et les Découvertes modernes*, 3e édit., t. IV, p. 392, etc.

A cette école étrangère, le jeune hiérosolymite apprit l'écriture et la langue assyriennes, que la multiplicité des signes et la diversité des sons rendaient fort difficiles. Non seulement il se perfectionna dans l'araméen, qui était la langue originelle des Hébreux (*Genèse*, xi, 28) et que parlaient encore les mages, ses professeurs chaldéens (*Daniel*, ii, 4), mais il apprit la langue accadienne, langue morte des anciens textes magiques, des livres religieux astrologiques et psychurgiques : il fut instruit enfin dans la science totale des mages chaldéens, comme autrefois Moïse dans la science totale des prêtres égyptiens.

Que devenait dans tout cela sa foi hébraïque ?

Il n'y a pas de *foi* hébraïque ni ethnique quelconque, car la foi n'est nullement la science, quoique la science éclaire et fortifie la foi.

La foi n'est qu'une sensation spirituelle, un sentiment intime et inné que Dieu est : Dieu, c'est-à-dire à la réflexion, la cause infinie, la force infinie, l'acte infini, l'intelligence et la volonté parfaites. Et cette vague sensation, cet instinctif élan vers l'Infini, qui est en tout homme, mis en nous et maintenu malgré nous par notre nature même, est antécédent à la connaissance, et, par sa certitude naturelle, supérieur à toute science, quoique très différent : « Sans voir clairement ce que Dieu est, dit Thomas d'Aquin, nous voyons clairement qu'il est. »

Toute religion, quelle qu'elle soit, suppose cette foi, s'appuie sur ce sentiment, loin de les détruire.

Et ce n'était pas la foi, c'était la sagesse pratique du sacerdoce lévitique, qui, selon la Bible d'Esdras, interdisait les sciences occultes. Car le texte est formel : « Point d'explicateurs des augures ni des songes... Quiconque, homme ou femme, aura l'esprit de divination, qu'il meure lapidé ! » (*Lévitique*, xix, 26 ; xx, 27.)

Pour les Chaldéens, au contraire, l'interprétation des songes était une partie importante de la science. Non seulement les historiens l'affirment, mais nos savants ont retrouvé dans les fouilles de Ninive des fragments très curieux d'un livre classique d'oneiro-

critie qui donne raison à cette affirmation des historiens [1].

Donc, en dépit de l'interdiction lévitique, Daniel étudia ardemment la divination, l'oneirocritie, la psychurgie, la théurgie, toute la science occulte des Chaldéens, et le résultat lui donna raison contre l'interdit, puisque ce sont des songes interprétés par lui qui le mirent en crédit près du roi de Babylone.

Mais d'abord le jeune étudiant dut franchir un à un tous les degrés de l'initiation chaldéenne, subissant les épreuves rituelles, recevant les sacrements magiques. Bien plus, il reçut et porta, comme tout initié, un nom nouveau ; et dans ce nom nouveau, le *El*, qui désignait Dieu dans son nom de baptême mosaïque, est remplacé par le *Bel* assyrien : DANIEL, EL *est mon juge*, s'appelle maintenant BELTSASSAR, BEL *est mon protecteur*. De même ses trois compagnons hébreux, *Ananias, Misaël, Azarias*, prennent des noms d'apparence renégate, dont l'un, ABED-NÉBO, signifie *Serviteur du dieu Nébo*.

Ce n'est pas tout. Le juif élohiste ou jahviste devient mage de Bel à tel point qu'il est officiellement établi par le roi Nabuchodonosor comme chef suprême de tous les gazzim ou devins, au-dessus des quatre ordres des Hartumim, des Hakamim, des Asafim et des Kasdim, c'est-à-dire des conjurateurs, des guérisseurs, des théosophes et des astrologues [2]. Et Daniel devenu Beltsassar remplira si consciencieusement son rôle de souverain pontife chaldéen qu'il empêchera tout à l'heure, ce que le prophète Elie avait naguère demandé, ce qu'aurait certainement exigé un inquisiteur du moyen âge, la mise à mort des mages et des prophètes de Bel, condamnés par le roi pour cause d'ignorance [3].

L'initiation en effet est l'antidote du fanatisme comme la confirmation de la foi.

Daniel-Beltsassar avait appris dans les sanctuaires

1. Vigouroux, *op. cit.*, t. IV, p. 401
2. Cf. Daniel, v, 11 ; Vigouroux, p. 407 ; Saint-Yves, *Mission des Juifs*, p. 613.
3. Cf. Daniel, II, 24 ; III, *Reg.*, xviij, 40.

orthodoxes chaldéens qu'une seule religion, une et universelle, avait uni, au début de l'histoire, toutes les races, toutes les nations, et que cette religion unique survivait encore, quoique voilée, sous les symboles divers des cultes séparés et même hostiles. Il préférait donc réconcilier les symboles que de damner ou de massacrer les symbolistes.

Aussi bien, quand il voyait passer dans les rues de Babylone, en procession rituelle, les quatre statues des quatre grands dieux populaires, portées chacune sur les épaules de quatre prêtres ou de quatre guerriers assyriens[1], il expliquait aux cohens juifs que c'était là pour les initiés de la Chaldée un quaternaire d'images équivalent à ce qu'était pour les initiés de la Palestine le quaternaire des lettres qui formaient le nom sacré יהוה : 1° le Principe-Père י ; 2° le Principe-Mère ה ; 3° l'union des deux, représentée à Jérusalem par le ו, figurée ici par l'enfant-dieu à demi sorti de sa niche symbolique, entre Bel et Belitta ; 4° la Nature, naturante à la fois et naturée, androgyne, représentée à Jérusalem par le second ה du tétragrammaton, figurée ici par Istar, avec ses bijoux parlants.

Et les cohens, et les rabbi, et les lévites l'écoutaient, silencieux, car il était leur chef officiel, par délégation impériale.

Son autorité, du reste, eut le temps pour auxiliaire, car il garda ses fonctions de grand chancelier et de Souverain Pontife sous les quatre premiers rois médo-perses comme sous les quatre derniers rois chaldéens[2].

Il fut ainsi le contemporain, non seulement d'Ezéchiel, mais de Zorobabel, d'Esdras, de Néhémias, de Mardochée. Et, dans cet espace de quatre-vingts ans que dura sa vie active, non content de renouer dans le secret des mystères l'union universelle des initiés orthodoxes, telle qu'elle existait dans la religion primitive avant le schisme de Babel, certainement cet homme de génie et de foi dut reconstituer

1. Vigouroux. *op. cit.*, planche XIX, p. 308.
2. Saint-Yves, *Mission des Juifs*, p. 613 ; Daniel *passim*.

parmi ses compagnons d'exil l'Ecole des prophètes, de ces voyants inspirés qui, depuis Elie, le terrible Nabi, avaient été persécutés, dispersés, supprimés par les rois et les prêtres hébreux. Il ne les forma pas néanmoins sur le modèle du Tischbite : car la tendance du très-haut mage de Babylone était plus à la science profonde et réservée qu'à l'éloquence de carrefour et à l'entraînement populaire. C'est donc à son instigation et sous sa direction suprême que se recruta peu à peu dans la captivité et se constitua pour l'avenir cette grande assemblée des septante, la Grande Synagogue, comme la nomment les talmudistes, qui se trouva prête, après la restauration juive de Jérusalem sous Artaxerxès Longue-Main, à refondre toute la collection des livres hébreux et à créer l'enseignement de la chaire à côté de l'école [1].

Esdras devait donner un autre tour à cette institution. Mais Daniel, le sage entre les sages, ainsi que nous le représente Ezéchiel, pensait que les intellectuels sont une race à part, et que l'initiation est la racine secrète indispensable à l'arbre religieux de plein vent. Comme avait fait Moïse, le fondateur, il crut devoir, lui, restaurateur, former à l'écart ses théologiens et recouvrir d'un voile nouveau la vérité ancienne.

Je dis « voile nouveau », car Moïse avait employé les personnages paraboliques, les aventures et voyages typiques, les mariages et les générations allégoriques du mysticime égyptiaque ; dans Daniel, ce sont, à la façon des Chaldéens, des visions et des songes, des bêtes héraldiques, des noms et des nombres énigmatiques, tout cet appareil de Kabbale que devaient mettre en jeu, après lui, les innombrables Apocalypses jusqu'à celle de Patmos inclusivement.

Je dis « vérité ancienne », car, pour qui connaît tant soit peu l'histoire de l'initiation antique, le livre de Daniel porte sa marque d'orthodoxie traditionnelle en même temps que son cachet chaldéen. L'illustre

1. Saint-Yves, *Mission des Juifs*, p. 622. Hanneberg, *Histoire de la Révélation Biblique*, édition française, t. II, p. 11.

voyant, par exemple, affecte de donner à son Roi des siècles à venir un nom absolument significatif : il l'appelle « le Fils de l'Homme » ; antinomie, voulue certainement, du titre de « Fils de la Femme » — ils se disent aujourd'hui les « Fils de la Veuve » — que se donnaient les schismatiques ioniens, adorateurs matérialistes du seul Principe féminin, de la Nature séparée de Dieu.

Une autre particularité du langage prophétique à partir de Daniel, c'est l'intervention, non pas seulement des anges comme dans le *Pentateuque*, mais spécialement des « sept anges supérieurs qui se tiennent toujours devant Dieu. »

C'est de la captivité en effet, et de sa seconde période, après la prise de Babylone par Cyrus, que datent la classification et les noms propres des anges dans la théologie hébraïque. Les Perses avaient conservé plus pure que les Chaldéens l'orthodoxie primitive, car le Dieu d'Isaïe appelle Cyrus « son serviteur, son pasteur, son christ » (XLIV, 28 ; XLV, 1) ; et, d'après Daniel (X, 13), l'esprit des Perses est aussi autorisé devant Dieu que l'esprit des Juifs. Néanmoins ils adoraient la divinité sous l'image du feu, de la lumière, et ils personnifiaient les forces astrales en sept Amschaspands, ou esprits lumineux, que le peuple probablement tournait en idolâtrie.

Aussi les captifs hébreux purent-ils voir plus d'une fois, comme nous les montre Hérodote (I, 131), les adorations que le vulgaire des Perses adressait au soleil. Mais l'autorité de ses chefs religieux dirigeait assez docilement ce peuple jadis si réfractaire à la prédication de ses prophètes, pour que ce spectacle, au lieu de les entraîner, les détournât, au contraire, d'une idolâtrie qu'ils avaient pratiquée eux-mêmes autrefois jusque dans le temple de Ièvè. (*Ezéchiel*, VIII.) Toute la liturgie, publique ou privée, toutes les prières, de la synagogue ou de la famille, qui remontent à cette époque, ne sont, en effet, qu'une protestation éloquente contre le sabéisme et une affirmation de la vérité cachée sous les mythes persans : « Sois loué, ô Seigneur notre Dieu, roi du monde, créateur de la lumière et des ténèbres, source de la

paix, auteur de toutes choses... qui chaque jour rénoves l'œuvre de ta création... Ièvè a pour serviteurs les esprits qui se tiennent sur les hauteurs du monde, et ils font écho, en tremblant, à la voix que profère Ièvè... Aimables, purs et forts, ils portent ensemble le joug du céleste Malkut : ils se communiquent la force les uns aux autres pour glorifier leur Créateur [1]. »

Et, concentrant en un seul mot toute l'intransigeance monothéiste, résumant en un cri la foi universelle du lointain avenir comme du passé lointain : « Qui est comme El ? Qui est semblable à Dieu ? » s'écrie Daniel ; de ce cri « MIKAEL », il fait le nom de l'ange des Juifs, et ce nom reste pour jamais comme un Sceau infrangible, sur l'orthodoxie juive, désormais fidèle pour l'éternité au Dieu unique et universel.

« Qui est comme Dieu ? » Rien ni personne, pas même les symboles ou les définitions de Dieu. Science ou foi, dogmes ou formules, tout périra, dit l'apôtre, tout, hormis l'Amour. Déjà, comme Nabuchodonosor en sa célèbre vision, les voyants de l'heure regardent s'écroulant sous leurs yeux cette grandiose statue, dont la tête d'or portait sur des pieds d'argile, idée divine appuyée sur des bases humaines. Et néanmoins ils sont sans crainte, les nouveaux Daniels, les initiés orthodoxes, car sur les débris renversés de la statue effondrée la pierre cubique va s'asseoir, la pierre de la vérité totale exacte sous sa sextuple face.

ABBÉ DE L'ETOILE.

Le Congrès de l'Humanité et l'Alliance Universelle.

Le monde continue à laisser monter quelques fleurs éclatantes d'universalité et d'union qui sont les premières de l'Eden nouveau et de la prochaine synthèse.

1. Hanneberg, *op. cit.*, II, p. 26, note.

Voici une grande Revue internationale, *le Pan*, franco-allemande dans ses origines, ayant une double direction à Paris et à Berlin et qui se propose non seulement de publier à la fois des œuvres françaises et allemandes, mais de pratiquer « un large internationalisme dans le choix de ses collaborateurs tant peintres que poètes » et d'accueillir « les talents de tous les pays, en leur permettant de s'affirmer dans leur pleine originalité. »

Le directeur français de *Pan* est M. Henri Albert.

(On trouvera à la fin du *Mercure de France* d'avril 1895 tous renseignements détaillés sur *Pan*).

J'ai déjà signalé (voir l'*Etoile* de mars 1895) le *Magazine international*, fondé par la Société Internationale artistique (Pour plus de détails voir l'*Initiation* de janvier 1895).

Ces éclosions d'organes internationaux ne trahissent-elles pas visiblement le sourd travail de la sève internationale et universelle ?

L'esprit qui les fait surgir n'est-il pas le même qui a suscité le Parlement des Religions américain, et qui cherche à susciter le Congrès de l'Humanité et l'Alliance Universelle ?

Peut-être est-ce le commencement d'une Presse internationale qui s'élabore par ces Revues nouvelles, et peut-être verrons-nous dans quelque temps le Journal unique et la Revue Mondiale paraissant *à la fois dans toutes les langues et publiant des œuvres de tous les pays.*

*
* *

Puisque je viens de rappeler le *Congrès de l'Humanité*, je rappellerai aussi les dates fixées dans la *Paix Universelle* pour les divers degrés de sa préparation.

On lit vite aujourd'hui parce qu'on a beaucoup à lire.

Ces dates n'ont peut-être pas suffisamment arrêté les yeux dans le corps de l'article d'Amo qui les contenait, et qu'avait reproduit le numéro d'avril de l'*Etoile*.

Je les répète ici :



1° En mars 1897 : Convocation du Comité provisoire.

2° En mars 1899 : Formation du Comité définitif *qui dans le délai d'un an préparera le Congrès et assurera sa réussite.*



*
* *

Quant à la période qui va *de ce jour à mars 1897*, elle sera employée à répandre l'Idée du Congrès par le Comité actuel d'*initiative* qui n'a pas d'organisation fixe, mais se compose des premiers adhérents et s'augmente à chaque adhésion nouvelle. (Pour renseignements complémentaires, s'adresser à nos frères Nicolaï et Amo, directeur et rédacteur à la *Paix Universelle*, cours Gambetta, 5, Lyon. Comme la *Paix Universelle*, l'*Etoile* adhère entièrement au *Congrès*.)

Nos frères de la *Paix* me remercient avec un excès de bienveillance dont la sincère émotion me touche intimement de la part qu'a prise l'*Etoile* à la propagande en vue du Congrès.

Mais l'*Etoile* n'a fait ainsi avec beaucoup d'autres que se conformer à la simple logique de l'Esotérisme.

Si l'Esotérisme est la recherche de l'Unique et de l'Infini, les formes différentes et multiples ne sauraient nous empêcher de reconnaître et de servir en elles un principe identique.

Or le Congrès de l'Humanité était évidemment une œuvre d'union et d'harmonie. L'*Etoile* accueillant le Principe d'union sous la forme d'*Alliance* ne pouvait pas ne point l'accueillir sous la forme du *Congrès*, ou alors c'était préférer la forme à l'Idée, la lettre à l'Esprit et renoncer à l'Esotérisme.

Et puis, la chaleur d'âme qui sortait de la *Paix universelle*, les appels d'union qu'elle envoyait de toutes parts émouvaient le cœur et même sans logique attiraient à ce foyer de vie.

C'est donc bien plutôt moi qui dois à la *Paix Universelle* une vive gratitude. Son souffle a ranimé le feu d'Alliance et elle m'a provoqué au développement des conceptions que Destrem et Roca, nos frères regrettés, avaient formulées avant moi [1].

*
* *

Et je suis heureux, puisque s'en offre l'occasion, de revenir sur le passé et de montrer comment nos frères Destrem et Roca ont tracé la voie à l'*Alliance*

1. La lettre de Destrem est cependant postérieure et consécutive au projet de Congrès social des spiritualistes français les *unissant en Dieu, quelles que fussent leurs convictions secondaires.* Mais le livre de Roca est antérieur au projet de Congrès.

Universelle et en ont donné avant moi la fondamentale conception :

Destrem (invité — par Roca, je pense — à un échange d'idées avec l'*Étoile*) nous écrivait en *mai 1890* (Lettre parue dans l'*Étoile* de juin 1890 avant *toute réponse* de ma part) : « *Je commence par poser nettement les points qui nous sont communs.* Si en creusant ces points spéciaux nous arrivons à une solution qui nous convainque les uns et les autres, ce sera un bonheur dont nous aurons à nous réjouir. Alors nous enregistrerons cette *solution comme acquise à notre entente commune ;* et elle servira de *lien entre nous pour une action à exercer de concert*, s'il est possible, auprès des esprits qui pourront être attentifs à nos enseignements. Si nous n'arrivons pas, malgré notre bon vouloir, incontesté et incontestable, à une même conviction sur le point discuté, nous garderons chacun de ce chef notre conviction sincère, | et nous passerons à une autre question à laquelle nous appliquerons la même façon de procéder. Nous pourrons ainsi, après un long échange de pensées, arriver à ce grand résultat : de pouvoir, d'un côté, METTRE EN RÉSERVE LES POINTS RESTES DOUTEUX et, *d'un autre côté, faire ressortir la série* DES POINTS RECONNUS VRAIS DE PART ET D'AUTRE. »

(C'est donc l'ACCORD SUR LES CONVICTIONS COMMUNES, *réserve faite* des CONVICTIONS DIVERGENTES, c'est-à-dire l'ALLIANCE UNIVERSELLE *tout entière* qui est en germe dans ce passage de DESTREM.)

Et Roca disait en *1889* (voir *Monde nouveau, glorieux centenaire*, pp. 144 et 145) : « *Puisqu'il y a du vrai dans toutes les Eglises, dans toutes les écoles et dans toutes les têtes*, pourquoi n'avons-nous des yeux que pour les tenir ouverts sur le mauvais côté et fermés sur le bon endroit de nos systèmes adverses ? C'est justement le contraire du précepte évangélique. Du moment qu'il existe un point sur lequel la rencontre peut se faire, et la communion s'établir, pourquoi toujours nous aborder par les angles qui se repoussent, par les arêtes qui nous blessent et par les piquants dont nous sommes tout hérissés ?

En d'autres termes, qui sont ceux de la Science méthodique, pour amener la fusion des idées et des doctrines, des sentiments et des pensées, traitons ces éléments intellectuels, comme les chimistes traitent les éléments matériels, afin de les amener à composition. « Mettons les substances en contact

dans le même creuset et allumons nos fourneaux » disait l'immortel académicien Jean-Baptiste Dumas. Jusqu'ici nous avons fait tout l'opposé. »

« Au nom de Dieu, au nom de son Christ et du Saint Evangile, rapprochons-nous, supportons-nous, les uns les autres, en ATTENDANT QUE NOUS PUISSIONS FORMER LA GRANDE UNITÉ QUI EST LE TERME DE TOUT. Et pour que ce soit plus tôt fait, « allumons nos four« neaux » nous aussi, je veux dire nos cœurs au feu de l'amour; car c'est ainsi que les molécules matérielles, soumises comme nous à la loi d'attraction ou d'amour, finissent par s'unir dans les agrégats chimiques. Serions-nous donc plus réfractaires et moins intelligents que ne le sont les atomes qui composent le minéral ! »

On voit donc que l'idée de l'*Alliance Universelle* ne m'appartient nullement.

Son *nom* ne m'appartient pas davantage. Il a été trouvé par la collaboration de plusieurs personnes réunies en janvier 1891 chez Mme de MORSIER où se tenait, avant la lettre, une sorte d'*abrégé* infiniment modeste, mais très cordial, du *Parlement des Religions*.

Et, deux ans auparavant, en juillet 1889[1], Mme de MORSIER avait dans son discours à la première séance du *Congrès des œuvres et institutions féminines* prononcé quelques phrases décisives, naturelles à son dévouement social et à ses connaissances d'Esotérisme pur et qui menaient tout droit à l'*Alliance Universelle :* « Il n'y a qu'une chose à opposer au mal, le bien ; qu'un moyen de vaincre l'égoïsme, le dévouement ; qu'une force qui puisse détruire la haine, l'amour... C'est cet idéal supérieur que nous nous efforcerons de réaliser dans la société. CHACUNE CONSERVANT AU FOND DU CŒUR SA CROYANCE ET SA RELIGION SPÉCIALE, comme le foyer auquel elle va puiser sa force, SONGERA DAVANTAGE A LA FAIRE RAYONNER SUR L'HUMANITÉ QU'A DISCUTER DE SA VALEUR THÉORIQUE, car la seule religion éternelle et durable est celle qui vit dans le cœur et qui se traduit par des actes de bonté. »

« *Conserver au fond du cœur sa croyance et sa religion spéciale*, mais songer davantage *à la faire rayonner sur l'humanité* qu'à discuter de sa valeur théorique », cela n'est-il pas le chemin direct vers l'*Alliance Universelle ?*

---

1. En même temps que paraissait dans l'*Etoile* le projet de Congrès social spiritualiste.

Et si on voulait remonter au delà des contemporains, je pense que l'on trouverait de nombreuses indications d'*Alliance Universelle* de VICTOR HUGO à MONTESQUIEU, ou d'ELIPHAS LÉVI à FABRE D'OLIVET qui méditait déjà la réconciliation des cultes, et l'on finirait par aller dans la tradition occidentale jusqu'à la PARABOLE DU SAMARITAIN et au verset d'ISAIE sur l'Alliance future de l'Egypte d'Assur et d'Israël et dans la tradition orientale jusqu'au Bouddha et à ses larges préceptes : « Il ne faut jamais blâmer la croyance des autres. Il y a même des circonstances où l'on doit honorer en autrui la croyance que l'on ne partage pas[1]. » (A propos de Bouddha j'aurais pu examiner, par une transition toute naturelle, les rapports de la *Société théosophique* et de *l'Alliance Universelle*, mais je le ferai plus naturellement encore, tout à l'heure, en répondant à l'article de M. D. A. C. Théosophe.)

En cherchant à servir l'*Alliance Universelle* aussi bien qu'en propageant le *Congrès de l'Humanité*, je ne me consacre donc nullement à une invention personnelle, mais à une idée humaine que, sans parler des origines antiques et sacrées, beaucoup de modernes et même de contemporains ont eue avant moi.

Pour m'occuper de l'*Alliance* et du *Congrès*, je me place *hors de mon système* que je *n'abandonne pas*, mais que je suis prêt à réunir aux autres sur les grands Principes unanimes.

C'est là ce que le poète HENRI MICHEL appelle d'une expression très heureuse : *la tolérance active*, et je crois que c'est la solution sociale du problème philosophique et religieux.

*
* *

Le *Lotus bleu*, la *Rénovation* d'avril, la *Paix Universelle* du 1er-15 mai, insèrent des notes concernant l'*Alliance Universelle proprement dite* et son groupe annexe l'*Alliance spiritualiste Universelle*. La *Revue Immortaliste* de mai accuse réception à la *Curiosité* du programme de l'*Alliance spiritualiste Universelle*. La même Revue mentionne le *Congrès de l'Humanité* et le projet présenté dans l'*Etoile* pour la fon-

1. Il peut y avoir des cironstances où la désapprobation fraternelle soit un devoir si la croyance d'autrui est immorale est dangereuse. Mais les maximes bouddhiques critiquables à cet égard, contiennent un *sentiment* de douceur, d'amour auquel je m'unis réserve faite pour l'idée.

dation d'un parti social nouveau : *les Harmonistes*. Elle rappelle que « dans le *Flambeau*, il y a environ un an, quelqu'un émit la proposition d'un *Congrès de l'Idéal*[1]. »

J'envoie au nom de l'*Alliance* et de tous ses serviteurs morts ou vivants qui nous l'ont donnée, les remerciements les plus chaleureux à nos confrères qui servent ainsi la cause universelle et par leurs citations et adhésions commencent à faire entrer dans les faits de l'histoire humaine l'Idéal de suprême et indicible union[2].

Dans le *Lotus bleu*, M. D. A. C, l'un des plus éminents et dévoués théosophes, écrit : « Nous pourrions dire que le groupement moral, que la sorte d'Alliance intellectuelle esquissée plus haut (l'Alliance spiritualiste universelle) sont déjà réalisés, sur une base au moins aussi large, par la *Société théosophique* actuelle, dont le premier des buts poursuivis est, comme on le sait, « de former le noyau d'une fraternité, sans distinction de sexe, de race, de rang ou de croyance, » en ne demandant que d'adhérer au principe de la dite fraternité humaine. »

« C'est de la sorte que la société d'études théosophiques peut admettre, dans son sein, non seulement des spiritualistes d'Ecoles différentes, mais même des matérialistes avides de lumière. »

« Mais, par cette largeur de vues même et aussi par la réelle sympathie de cœur, la *Société théosophique*, — *que nous prenons soin ici de ne pas confondre avec la théosophie, sans épithète*, — est naturellement disposée à s'associer à toute tentative noble et généreuse, alors même qu'elle semblerait n'être qu'une répétition de son propre processus. »

« Toute action qui tend à unir pour le Bien est éminemment bonne comme étant dans l'ordre, comme toute action qui sépare est absolument mauvaise... »

« Toute action qui unit est dans l'ordre, disons-nous, et c'est pourquoi nous pouvons, théosophistes, sympathiser entièrement avec l'Alliance spiritualiste projetée. »

La fraternité humaine comprise aussi largement qu'elle l'est dans le premier but de la *Société théoso-*

---

1. Je serais heureux d'avoir sur cette proposition *plus de détail* afin de lui *rendre justice*. A. J.

2. La *Chaîne Magnétique* du 15 mai vient également d'insérer les Statuts en y adhérant. Je la remercie et reviendrai sur son adhésion.

phique constitue l'élément de la théosophie que j'admire le plus, et je *reconnais très volontiers* que ce but est en *complète harmonie* avec celui de l'*Alliance Universelle.* (La Société théosophique date de 1875.)

Mais il nous a semblé qu'après avoir créé des sociétés qui, dans *leur intérieur*, admettent toutes les opinions religieuses ou philosophiques en les réconciliant par la *fraternité humaine qui conduit à l'altruisme* et à la charité comme la *Société théosophique* ou par le Principe de *Charité de l'Esotérisme chrétien* qui, socialement développé, *conduit à la fraternité humaine*, comme dans la *Fraternité de l'Etoile*, on pouvait faire *un pas de plus* et unir ces *sociétés elles-mêmes entre elles* par des *correspondants libres*, sans *président*, ne constituant pas une *société* proprement dite, mais bien une *Alliance* à peu près comme l'Alliance de deux nations n'implique pas leur *fusion* en un seul organisme politique et social.

Ce dernier genre d'accord, que le philosophe DESTREM avait pratiqué en rapprochant de notre système le système sociétaire qu'il représentait sans confondre les deux systèmes, est par conséquent le but spécial de l'*Alliance Universelle.*

Nous ne voulons pas *superposer* une association à celles qui existent, nous respectons l'attachement de chacun à ses convictions et à SA SOCIÉTÉ comme nous sommes nous-mêmes attaché à nos convictions et à notre FRATERNITÉ; mais nous voulons créer une Alliance qui, sans contrarier aucun élément déjà existant, les maintienne tous d'accord sur les principes qu'ils proclament tous.

En un mot, nous disons, comme M. D. A. C.: « Toute action qui tend à unir est dans l'ordre, » et, de même qu'il sympathise avec l'Alliance projetée sans négliger pour cela ni la théosophie ni la Société théosophique, de même nous sympathisons avec le Principe de Fraternité humaine de la théosophie et nous proclamons d'accord avec elle sur ce point (nous le sommes aussi sur la préexistence et la survivance de l'Ame et sur plusieurs autres) sans négliger l'Harmonie messianique ni la Fraternité de l'Etoile. *Chaque Société et doctrine pour tous, chaque Société et doctrine chez elle et par elle*, voilà la méthode qui nous permettra d'allier toutes les variétés humaines sans froisser aucune susceptibilité ni engager personne au delà de ses intentions.

La Rénovation fait le meilleur accueil à l'*Alliance Universelle*. Après avoir inséré le projet, M. ALHAIZA expose son accord avec nous sur l'*intuition* et constate sa divergence avec nous sur le dualisme. Nous voilà donc unis sur un principe de plus. Quant au dualisme, je n'ai pas le temps d'examiner la question aujourd'hui; mais, même si nous devions demeurer en désaccord à son égard, que serait cette divergence auprès de l'union en la Charité, en la vertu, en Dieu, en l'intuition, en l'expérience pacifique et sociale comme moyen de résoudre le problème social (M. ALHAIZA reconnaît la haute valeur des expériences de GODIN et LECLAIRE, disciples de Fourier), etc... Les grands Principes communs entre M. ALHAIZA et nous sont donc aussi les plus importants.

Ainsi que M. ALHAIZA le verra par ce numéro, l'Ecole sociétaire a pris en DESTREM une très importante part à la fondation de l'*Alliance Universelle*.

C'est une harmonie encore entre nous et cette Ecole.

Je voudrais que plus d'espace me permît de citer les importants discours sociétaires prononcés à l'occasion du 123e anniversaire de Fourier, discours dont les tendances sociales, équilibrées et rationnelles, nous sont hautement sympathiques. On les trouvera dans la *Rénovation* d'Avril.

Quant à la *Paix Universelle*, j'ai dit toute la reconnaissance que lui devait l'Alliance. Elle vient d'en insérer les statuts et de plus s'est fait l'un de ses organes propagateurs, l'un de ceux auxquels on peut s'adresser pour adhésions et renseignements.

Je l'en remercie EX IMO CORDE.

Il y a donc aujourd'hui cinq organes adhérents : la *Curiosité* (qui a inséré la première les statuts de l'*Alliance Universelle* spiritualiste, identique par le Principe à l'Alliance Universelle), la *Religion Universelle* (les circonstances cruelles que l'on sait ont entravé l'action de notre frère Verdad, mais il a accepté l'un des premiers l'*Alliance Universelle*), la *Paix Universelle*, la *Rénovation* et l'*Etoile* [1].

Quant à la *Revue Immortaliste,* nous sommes heureux de sa sympathie et de son appui, et nous voyons que c'est justement le désir d'étudier avec un sérieux intérêt l'*Alliance Universelle* qui ne lui a pas permis de traiter la question en quelques lignes et lui a fait remettre à un prochain numéro l'exa-

1. Et aussi la *Chaîne Magnétique,* dont je parlerai en juillet.

men approfondi dont nous la remercions d'avance.

La *Curiosité* du 15 *mai* revient sur l'*Alliance Universelle.* Notre confrère et ami ERNEST BOSC déclare se rallier définitivement au titre l'*Alliance Universelle.* Bien que je fusse prêt à maintenir les deux titres d'*Alliance Universelle* et d'*Alliance spiritualiste Universelle*, la seconde étant un groupe spécial de la première, la déclaration d'ERNEST BOSC rendra la propagande plus simple.

L'abandon qu'il fait du titre qui lui était cher est un acte d'abnégation intellectuelle et d'*Alliance* dont l'Idée et ses serviteurs lui seront reconnaissants.

Il y aura donc désormais une seule *Alliance Universelle* ayant la Fraternité, le Dévouement et la Charité pour principes. Les convictions communes, dépassant la Charité, engendreront de simples groupes, groupe spiritualiste par exemple embrassant lui-même les groupes : spirite, théosophe, ésotérique, messianique, selon les sociétés et doctrines particulières auxquelles appartiendront les divers correspondants.

De cette façon il n'y aura plus dualité et confusion dans le titre général, et cependant chaque doctrine et société adhérentes n'abandonneront rien de leur spécialité ni de leur précision.

Au prochain numéro je reprendrai la comparaison et la réconciliation des systèmes. Je viens justement de recevoir de mon ami Bosc de nouveaux livres que j'ai besoin d'examiner dans ce but. Je le remercie de l'étude qu'il a faite si fraternellement d'*Esotérisme et Socialisme*.

Je médite aussi l'examen comparé du catholicisme lumineux de notre frère l'ABBÉ DE L'ETOILE, de la doctrine de notre frère VERDAD, des principes d'AMO et du Bouddhisme commenté par ARTHUR ARNOULD.

Mais tout cela exige réflexion.

Puisque la déclaration d'ERNEST BOSC clôt la période préparatoire de l'Alliance, comme les dates fixées par la *Paix* terminent les premiers tâtonnements du Congrès, je veux à ce propos reprendre les idées générales communes à ces deux œuvres que je ne sépare pas, essayer une sorte de programme idéal, résumant et complétant mes précédents articles.

Voici donc, selon mes aspirations, le but et le programme idéals du Congrès et de l'Alliance :

1. Créer l'harmonie intellectuelle entre les diverses religions et les doctrines de toute nature, philo-

sophiques, scientifiques, esthétiques et sociales.

2. Donner à toutes ces religions et doctrines pour Ame commune le sentiment de Charité, de Dévouement et de Fraternité humaine, quel que soit le nom préféré à ce sentiment par chaque doctrine et Religion.

3. Au delà du sentiment de Charité, de Dévouement et de Fraternité humaine dégager entre les religions et doctrines les autres vérités communes, par la même méthode, chacune maintenant le nom qu'elle préfère et réservant son indépendance entière au cœur de l'Union.

4. Fonder ainsi entre toutes les religions et doctrines l'Union, l'Union vivante, *variée*, puisque certaines doctrines peuvent être unies entre elles par un plus grand nombre de vérités communes et d'autres par un moins grand nombre, l'Union *variable* puisque la *libre recherche de la Vérité* reste absolue, puisqu'une doctrine en accord sur un principe avec une autre doctrine peut cesser de l'être si elle reconnaît ce principe comme faux, et puisqu'une doctrine en désaccord avec une autre sur un principe peut également cesser de l'être si elle reconnaît ce principe comme vrai, mais l'*Union constante et indestructible* puisqu'elle est fondée sur le sentiment de Charité, de Dévouement et de FRATERNITÉ HUMAINE que nulle doctrine, quelles que soient ses autres affirmations, ne peut arracher *totalement* de soi sans se condamner devant la conscience HUMAINE.

5. Changer par conséquent *l'ancienne forme doctrinale et intellectuelle de l'Humanité.*

6. En place de religions et de systèmes fermés, ne voyant que les murs de leurs forteresses et tristement inconscients *de l'air* qui passe par-dessus tous les murs et qui est nécessaire à la vie de toutes les garnisons, avoir des religions et des systèmes qui, sans démanteler leurs convictions et leurs fidélités respectives, se sentent en communion par les vastes Principes et les Charités immenses : *Donner aux forteresses conscience de l'air.*

7. Propager la vérité sans aucune contrainte, chaque système se développant au milieu des autres par persuation et démonstration, tâchant toujours de *rencontrer dans les autres systèmes l'équivalent des vérités qu'il démontre* et, s'il apporte une vérité particulière et originale, respectant toujours la pensée d'autrui et se souvenant que la vérité ne devient vivante que pour celui qui la repense et la retrouve seul.

8. Proclamer que la vérité *préexiste à la découverte* et que, si la découverte est ou *paraît* à quelqu'un, la vérité n'est jamais à personne.

9. Lorsqu'une Vérité obtient l'assentiment de la majorité des hommes, n'être que plus scrupuleux à garantir les droits et l'indépendance de la minorité qui ne l'accepte pas.

10. Dans cet accord en les vérités communes, faire ressortir celles qui tendent à réaliser la *Paix sociale* et la *Paix internationale*.

11. Par conséquent en place de chercher d'abord le triomphe d'un système social particulier, chercher d'abord à réaliser le *Bien également reconnu juste et possible par les différents systèmes sociaux*. En place de chercher d'abord, socialistes révolutionnaires et anarchistes, à exterminer les conservateurs économistes, anarchistes et socialistes à s'assommer dans les réunions publiques, conservateurs violents à rétablir un césarisme exterminateur de la pensée et de la liberté, chercher d'*abord* à réaliser toute l'amélioration sociale possible par la *coopération et l'association privée et libre* que les *économistes* généreux tels que *Charles Gide préconisent*, que les *socialistes acceptent* comme moyen annexe de transition et que les *anarchistes* eux-mêmes *approuvent* quand ils parlent d'organisation libre et d'entr'aide spontanée.

Conquérir pareillement les droits de la femme par l'expérience harmonieuse et la sympathie. Et, d'ailleurs, la solution du Problème féministe n'est-elle pas contenue dans les principes de l'*Alliance Universelle?* Comme l'*Alliance Universelle* laisse à chaque doctrine son caractère propre et les rend égales, unies et indépendantes, ainsi elle laissera à la femme et à l'homme leurs caractères propres et, sans détruire les délicatesses et les profondeurs pures de l'Ame féminine, rendra l'homme et la femme égaux, indépendants et unis. Voilà pour l'ordre social. Dans l'ordre international, en place de rêver l'ascendant d'une nation particulière, ou même de chercher d'abord le triomphe d'un système particulier de fédération internationale, chercher d'abord à réaliser par les pétitions pacifiques, les arbitrages, les jurys internationaux toute la sympathie et toute la détente internationales possibles, et former doucement l'âme universelle des peuples par une communion graduée qui ne froisse le génie spécial d'aucun peuple et laisser germer l'œuvre

étonnante de l'UNITÉ MONDIALE dans sa souple et naturelle beauté.

*
* *

Et, par une telle méthode, la seule *Synthèse légitime* et *possible* des innombrables efforts de notre temps s'accomplira :

Catholiques et protestants d'esprit large comme Léon XIII et comme les promoteurs presbytériens du Parlement des Religions, Russes disposés à l'Alliance religieuse avec l'Occident pourvu qu'elle soit mutuellement indépendante[1], Israélites affranchis du préjugé de race, bouddhistes et brahmanistes associés aux Européens pour faire revivre votre sagesse immémoriale, musulmans progressistes, ésotéristes de toutes les écoles, spirites, philosophes de toutes les doctrines, matérialistes et idéalistes, évolutionnistes et kantiens, artistes de toutes les tendances, observatrices ou symboliques, et vous, femmes, et vous tous les partis sociaux, vous magnanimes d'entre les économistes, les socialistes et les anarchistes, et vous esprits nationaux de tous les peuples, de toutes les races, Occident altéré de progrès sans fin, Orient qui se réveille, vous n'êtes pas divers mouvements séparés et contraires, vous êtes *un seul mouvement !*

Il ne vous manque que de le savoir et de vous organiser en conséquence.

Apprenez donc à vous unir sans rien sacrifier de vos libertés respectives, ce que le *Congrès de l'Humanité* et l'*Alliance Universelle* vous montrent extrêmement facile, et vos efforts, vivifiés et contrôlés l'un par l'autre, réalisant à mesure le Bien approuvé en commun au lieu d'attendre perpétuellement l'accord théorique sur tous les points, sur tous les détails, changeront la Norme de l'Histoire et feront passer l'Humanité de la sphère animale à la sphère rationnelle et chaleureuse, du monde de l'instinct au monde de la pensée et de l'amour, de la lutte pour la vie à l'organisation pour le triomphe et la béatitude.

Prodigieux Mouvement religieux, philosophique, scientifique, artistique et social de notre temps, tu ne restes impuissant que parce que tu es fragmentaire et divisé contre toi-même. Tu aurais une puissance égale à ton étendue si tu avais conscience de ton *Unité!*

---

1. Voir *Il dissidio fra il genio religioso latino et quello Slavo*, remarquable étude d'une grande dame russe. J'y reviendrai.

Mais l'*Unité libre* et multiple peut seule être légitime au regard de la *sincérité* et acceptable aux *indépendances*: voilà pourquoi la méthode du *Congrès de l'Humanité* et de l'*Alliance* l'*Universelle* est la solution inévitable, la dernière forme de l'Humanité et de l'Histoire, le salut des temps présents, la loi des temps futurs, la suprême et resplendissante SYNTHÈSE !

Je le dis d'autant plus ardemment que je n'en suis qu'un des serviteurs, parmi beaucoup d'autres et après bien d'autres.

Je viens d'écrire « la loi des temps futurs »; c'est qu'il ne faut pas voir dans l'organisation harmonieuse où nous élèvent le *Congrès de l'Humanité* et l'*Alliance Universelle* un simple moyen empirique et passager de résoudre les difficultés de notre siècle.

Il faut y voir une harmonie pour toujours pour l'avenir et l'éternité autant que pour le présent.

La méthode du *Congrès de l'Humanité* et de l'*Alliance Universelle* est vraiment la manifestation d'un Principe, d'une loi aussi illimitée et forte dans l'ordre réel et divin que la loi de la lutte pour la vie est immensément apparente dans le monde des apparences !

Ne ménageons pas une conciliation passagère de nos systèmes, mais rendons éternellement éclatante pour l'Humanité l'union par l'amour et la Vérité, malgré toutes les différences et toutes les oppositions, dans la plus magnifique indépendance; créons ensemble *une manifestation de l'Absolu !*

Et nous ne pouvons la créer qu'*ensemble.*

* * *

La propagation de la vérité ne sera plus l'aurore intellectuelle d'autrefois, semblable à l'aurore physique et qui partait d'un seul point, d'un seul système pour illuminer les autres points inertes et ténébreux.

Ce sera l'aurore des cieux nouveaux, l'aurore de l'Esprit, l'aurore surnaturelle montant de toutes les doctrines et de tous les horizons à la fois.



Et, je le crois, à mesure que nous saurons mieux nous unir, à mesure que nous pratiquerons mieux la méthode du *Congrès de l'Humanité* et de *Alliance Universelle*, notre intuition psychique s'accroîtra, et nous pénétrerons plus profondément le monde spirituel et le Principe divin.

Faisons tomber les barrières entre nous et les barrières tomberont entre le Ciel et nous.

Voici donc la vision que je me fais du monde futur :

1. En bas l'*Union des peuples*, les alliant tous, mais respectant le génie spécial et l'autonomie de chacun, la fédération internationale couvrant le monde ;

2. Plus haut l'*Union sociale*, accordant toutes les classes et tous les partis sociaux de tous les peuples dans la réalisation des progrès également réclamés par les écoles sociales différentes ou contraires et transformant la vie sociale par l'expérience et la paix ;

3. Plus haut l'*Harmonie intellectuelle*, l'*Alliance* des Religions et des doctrines, de toutes les doctrines du monde dans la Charité et les grandes vérités unanimes et la passion du vrai absolu confirmant désormais la sympathie universelle.

4. Plus haut encore l'*Union de l'Humanité aux sphères supérieures*, l'homme plongeant par les sciences psychiques dans l'au-delà et les gloires de l'intuition et, de même qu'il a su réconcilier les éléments divers de ce monde inférieur, réconciliant le monde inférieur avec le monde sublime et, après avoir réuni les divers éléments de la terre, réunissant la terre au Ciel.

5. Enfin, plus haut, l'Un-Divin, le Principe pur et absolu de l'Être, où l'homme va retrouver tous les êtres de tous les mondes dans leur origine première et se repose avec tous en Dieu !

Et, incessamment, de l'Un-Divin à la fédération internationale, de l'Infini au fini en passant par toutes les unions intermédiaires, spirituelle, doctrinale et sociale, l'amour illimité descendra, puis il remontera de la fédération des peuples à travers toutes les unions jusqu'à l'Un-Divin.

Et l'homme et la femme, égaux, libres et unis, à l'image des Unions idéales et sociales, refléteront la perfection double que rayonne l'Un immuable et absolu.

Alors le sentiment de Dieu sera aussi universel parmi les hommes qu'aujourd'hui la soif et la faim.

Chacun n'aura plus qu'un désir : embrasser l'Infini, pour servir l'Infini.

Pour le servir à la fois dans le bonheur de tous les êtres et dans son insondable Perfection, sans séparer jamais la fraternité innombrable de l'amour unique et parfait.

Toutes les Unions se sentiront pénétrées de Dieu

et, vie internationale, sociale, intellectuelle, spirituelle, tout ne sera plus que la présence de Dieu et la transsubstantiation en Dieu.

Vivre sera Dieu, mourir sera Dieu encore et vivre éternellement sera Dieu...

ALBER JHOUNEY.

STATUTS DU FAMILISTERE DE GUISE

(*suite*)

ART. 6. — Le siège de l'Association est au *Familistère de Guise.*

ART. 7. — La durée de l'Association est de quatre-vingt-dix-neuf ans à dater de sa constitution définitive fixée au jour de la date des présents Statuts, avec la possibilité d'être prorogée selon les prescriptions de l'article 138.

ART. 8 [1]. — L'Association se compose :

1° Des personnes des deux sexes qui, après avoir adhéré aux présents Statuts, coopèrent aux travaux et opérations de l'Association ou acquièrent une ou plusieurs des parts d'intérêt représentant le fonds social ;

2° Et de toutes autres personnes qui seront ultérieurement admises selon les règles prescrites par les présents Statuts.

TITRE TROISIÈME

Du Personnel

CHAPITRE PREMIER

CATÉGORIES. — CONDITIONS GÉNÉRALES D'ADMISSION
FORMES DE L'ADHÉSION

ART. 9 [2]. — L'Association comprend des membres aux titres suivants :

1° Associés ;
2° Sociétaires ;

---

1. Modification suivant délibération de l'Assemblée générale du 12 février 1888.
2. Modification suivant délibération de l'Assemblée générale du 12 février 1888.

3° Participants;
4° Intéressés.

Ces titres et qualités s'acquièrent dans les formes et conditions déterminées par les présents Statuts. Ils reposent sur la différence des mérites et des services rendus dans l'Association. Ils donnent des droits différents dans la Société et dans le partage des bénéfices.

Les droits et les devoirs de ces divers membres de l'Association sont inscrits:

Pour les Associés. .	Art.	10, 14, 15, 24 à 28;
— Sociétaires		10, 17, 19, 20, 24 à 28;
— Participants		10, 18, 19, 20, 24 à 27;
— Interessés. .		29 à 32.

L'Association emploie, en outre, comme auxiliaires, des employés et des ouvriers dont la situation est fixée articles 34 à 36.

Art. 10. — Les conditions générales pour être admis dans l'Association à l'un quelconque des titres d'associé, de sociétaire ou de participant sont:

1° D'être d'une moralité et d'une conduite irréprochables;

2° D'adresser à l'Administrateur-Gérant une demande d'admission, sur une formule délivrée dans les bureaux de l'Association, laquelle demande doit contenir tous les renseignements exigés sur le postulant;

3° De prendre connaissance des présents Statuts et des règlements qui y sont annexés et d'adhérer expressément aux dispositions qu'ils renferment.

Art. 11 [1]. — L'adhésion aux Statuts et règlements particuliers et l'engagement d'en observer religieusement les dispositions, donnés par tout membre de l'Association, associé, sociétaire ou participant, sont constatés dans les procès-verbaux des séances de réception sur un livre affecté à cet usage.

Le procès-verbal de réception est lu séance tenante; il est approuvé et signé du membre admis, ou, si ce

1. Modification suivant délibération de l'Assemblée générale du 12 février 1888.

dernier ne sait pas écrire, mention est faite de son empêchement.

Les procès-verbaux de réception sont transcrits et signés sur deux registres déposés:

Le premier dans les archives sociales;

Le second en lieu convenable pour être consulté par les membres de l'Association quand ils le désirent.

CHAPITRE II

Du Fondateur

ART. 12. — Le Fondateur, en cette qualité, se réserve expressement les droits suivants:

1 D'accepter ou rejeter les nominations au titre d'associé, de sociétaire ou de participant;

2° De nommer au titre d'associé, de sociétaire ou de participant ceux qu'il en juge dignes et qui remplissent les conditions statutaires d'admission autres que celles fixées article 14, 2°, 3°, 6°; article 17, 2° et 4°; article 18, 2° et 3°;

2° D'abréger, en faveur de ceux qu'il en juge dignes, les délais fixés aux présents Statuts pour êtres admis aux différents titres d'associé, de sociétaires ou de participant;

4° D'être à vie Administrateur-Gérant avec faculté de désigner son successeur, soit de son vivant, soit par voie testamentaire;

5° D'appeler au premier Conseil de Gérance trois associés qui tiennent la place des conseillers élus prescrits par l'article 82, et dont le mandat expire comme il est dit au titre douzième (art. 140);

6° De proposer des modifications aux présents Statuts sous réserve des prescriptions de l'article 138, mais sans être astreint à la clause de cet article qui veut que la demande de revision soit écrite, motivée et signée des deux tiers des associés.

ART. 13. — Les droits particuliers réservés au Fondateur par l'article précédent ne passent, en aucun cas, à ses héritiers ou ayants droit.

L'acquisition par voie héréditaire ou autrement de tout ou partie des apports du Fondateur ne confère

pas au nouveau possesseur le droit de s'immiscer dans les opérations sociales; il devient simple intéressé commanditaire et n'a que le droit de tirer de ses titres, dans les conditions prévus article 31, les mêmes avantages pécuniaires qu'en aurait tirés le Fondateur.

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Spiritualisme chrétien

VI. — LA RELIGION DES TEMPS NOUVEAUX

(*Suite*)

La Révélation est permanente. Que cette révélation nous vienne des mondes plus avancés; qu'elle émane d'un missionnaire, d'un législateur, d'un envoyé quelconque, n'importe! Ce qui est certain, c'est qu'elle a lieu. Et, toujours, elle vient apporter les principes supérieurs de la morale, des enseignements sur Dieu, sur la Vie spirite, sur les merveilleuses destinées de l'Ame et sur les devoirs de l'homme envers ses semblables. Toute la Religion est là, et aucun culte officiel n'équivaudra jamais à ce CULTE-là, culte simple et pur rendu à Dieu et aux Messagers invisibles de son Amour.

Et en se laissant ainsi conduire, l'homme s'élève, sans troubles et sans orages, aux plus hauts degrés des Vies spirituelles compatibles avec les incarnations successives, et il arrive aux Vies célestes sans avoir à expier cruellement les erreurs et les crimes qui sont actuellement si communs sur la Terre. Le monde moral ou spirituel est infiniment supérieur au monde intelligent, et bien plus apte à recevoir les vérités d'ordre divin. Plus l'homme s'éloigne de cette religion toute morale qui lui vient directement d'en Haut, plus il analyse et cherche et creuse, *moins il croit*, et moins il a de foi. C'est qu'en effet l'intelligence seule n'est pas apte à trouver Dieu; c'est l'Esprit seul qui le découvre, aidé par la Parole qui descend à lui des sphères invisibles.

« *O chers amis, que la grâce et la bénédiction célestes soient votre force, votre soutien, votre seule ambition. Faites tout pour conserver en vous la grâce divine ; je veux dire la Pensée sereine, le désir du bien, du vrai, qui vient de Dieu et qui y remonte.....*

« *C'est cette Pensée qui élève, fortifie, éclaire l'Esprit assez heureux pour la posséder... C'est la Grâce, c'est la Lumière... Pensée divine ! seule Religion des Elus, seule force des bienheureux, seul appui des forts, tu es le pain de l'âme qui aime et qui espère... C'est toi qui détournes du mal, qui rends le bien pour l'offense, le baiser pour l'outrage... Pensée divine ! c'est toi qui relies la Terre au Ciel et rends enfin possible l'union du visible et de l'invisible ! O chers amis ! je ne fais qu'un vœu : c'est qu'*ELLE *habite en vous. Par* ELLE *vous aurez tout secours, toute foree, toute charité, toute perfection, tout Amour. C'est* ELLE *qui donne la patience à toute peine, l'humilité, le calme à toute souffrance, à toute douleur. Oui, je vous* LA *désire et vous* LA *souhaite.*

« *Mais déjà vous la connaissez. Vous avez reconnu combien tout culte, tout dogme, toute forme religieuse lui est inférieure ; vous avez compris que tout cela doit disparaître, et que, semblable au Soleil qui perce et chasse le brouillard, elle seule doit subsister, pure et dégagée de tout voile.*

« *Et c'est l'exacte vérité : nulle forme, nul voile ne demeurera, car ce qui existe maintenant est l'imparfait. Mais l'imparfait c'est le mal;* il n'a qu'un *temps. Le Bien, la Vérité, seuls, subsistent, et c'est à vous d'y arriver.*

« *Comme la parole du Christ avait autrefois dévoilé un peu de cette Vérité éternellement subsistante, le Spiritisme est venu à son tour faire la même œuvre ; plus tard, une autre révélation, ou plutôt* LA CONTINUATION PROGRESSIVE DE LA RÉVÉLATION, *vous mettra plus et mieux encore en communication avec la Vérité.*

« *Levez vers Dieu votre pensée ; appliquez-vous à la maintenir en haut et à la dégager de toute*

excessive préoccupation humaine et terrestre ; car il y a deux parts en l'Homme: l'homme matériel doit songer aux choses de la Terre ; mais l'homme spirituel doit se tourner vers l'Orient, vers la Lumière spirituelle, vers la Pensée divine. C'est celui-ci qui doit mener l'autre à Dieu ; c'est lui qui doit tenir son regard fixé sur le Ciel et diriger ses facultés vers l'Infini.

« *Alors, vous sentirez votre être se dédoubler, et la partie spirituelle se dégager de l'autre, tout en conservant sa liberté d'action.*

« *Ceci n'est point la contemplation mystique, à laquelle je ne vous engagerai jamais. C'est une disposition constante de l'Esprit qui le fait tendre toujours en haut, tout en vaquant de corps et d'intelligence aux travaux de la vie.*

« *Ayez en vous cette constante pensée, elle vous transformera et vous affranchira de toute forme exclusive ; elle vous fera libres selon l'Esprit, et donnera à votre conscience les ailes blanches de la colombe.*

« UN HABITANT DES SPHÈRES INVISIBLES. »

(*Les Vies Mystérieuses.*)

*
* *

Notre Catholicisme est une déviation de la pensée du Christianisme, une difformité imposée à la morale pure et lumineuse promulguée à différentes époques aux habitants de la Terre. Il est devenu petit à petit la copie de l'ancien Brahmanisme dont il reproduit le culte, les cérémonies et les dogmes. Mais disons au préalable quelques mots sur ce qu'était la Religion de nos ancêtres.

Cette Religion, vieille comme le monde, celle d'où découlent toutes les autres, était la consécration de la reconnaissance des hommes pour le Soleil [1], le Dieu de notre monde planétaire. Les visibles et incom-

---

1. Pour moi, il m'est complètement impossible de ne pas considérer le Soleil comme le séjour d'êtres doués de suprême intelligence et de grande puissance. Le Soleil est un Ministre de Dieu.

préhensibles merveilles des Cieux attestent la gloire et la puissance de leur sublime Architecte. Les torrents de systèmes stellaires qui pullulent dans l'univers, éblouissent notre vue, fatiguent et écrasent notre imagination, épouvantent notre pensée et nous aident à concevoir ce sublime Architecte. *Cœli enarrant gloriam Dei.* Mais ce Créateur de tout ce qui est et qui sera est trop loin et trop grand pour la compréhension du commun des mortels. Aussi les dogmes et les rites de cette antique religion ne sont-ils que des monuments élevés à l'adoration du grand Astre qui nous réchauffe, nous vivifie, et sans lequel aucun être terrestre ne pourrait vivre. N'est-il point évident en effet que c'est lui qui sert de médiateur entre le Créateur, le suprême et tout-puissant Architecte, et nous?

L'adoration solaire a toujours été dans l'Antiquité le principe et la fin des Cultes. Les Brahmes, les Grecs, les Romains et les Hébreux eux-mêmes, tous les peuples se tournaient vers l'*Orient* pour prier, et même pour diriger le sens de leurs caractères scripturaux, parce que l'orient est le point où le Soleil émerge du sein des ténèbres et se lève pour éclairer et bénir la Nature. La main droite, en écrivant, allait : soit de droite à gauche, soit de gauche à droite, en marchant toujours de l'orient vers l'occident.

Dans les Temples anciens, l'*ostensoir* [1], que nous avons emprunté à ces cultes anciens, représentait le Soleil resplendissant dans la gloire de ses rayons; autour de lui, sur l'autel, six cierges, trois à sa droite et trois à sa gauche, représentaient les six Planètes de notre système solaire, les seules alors connues. Il en est encore de même dans nos Eglises catholiques, héritières des rites et des cultes anciens.

Sous la transparence de deux cristaux, au milieu d'un cercle rayonnant de l'éclat de pierreries, est encadré un pain de pure farine de froment; c'est l'hostie, la victime, l'offrande végétale qui, grâce aux efforts constants des Initiés, a succédé et remplacé les sacrifices d'hommes et d'animaux qui se faisaient

1. De *ostendere*, exposer, montrer.

autrefois. Chez les Chrétiens, ce pain symbolique porte la figure d'un homme étendu sur la croix, comme on le voit également sur le *tau* égyptien, emblème de la mort et de la reproduction.

(*A suivre.*) RENÉ CAILLIÉ.

Spiritisme scientifique

(*Suite*)

Bien loin que leur science puisse leur servir à la compréhension du spiritisme, la première chose qu'ils auraient à faire, et elle est indispensable, ce serait d'en faire abstraction, afin de considérer les faits en eux-mêmes, avec impartialité, et non à travers le prisme de leurs idées préconçues.

C'est ainsi, c'est par l'observation sincère et impartiale des faits, en se dépouillant des préjugés d'école, que tout le monde, savant ou non, parvient à se convaincre de la vérité du Spiritisme. Les savants qui y sont arrivés, et ils sont nombreux, y sont venus malgré leur science, qui les en éloignait, et non par son moyen.

Il y a en Spiritisme la question de faits et la question d'interprétation de ces faits. Pour le premier de ces objets, la science est inutile : il suffit d'avoir l'esprit et le cœur droits ; il y faut de la bonne foi et du bon sens. Pour le second objet, la science officielle est gênante au lieu d'être utile.

On a déjà pu juger de l'impuissance de la science officielle devant les faits spirites par les explications si naïves qu'elle en a proposées ; nous en avons exposé et réfuté quelques-unes dans des articles précédents. On jugera encore mieux de son incapacité, si l'on réfléchit sur ce que sont les principes, les méthodes, les dogmes de cette science.

Passons donc en revue sommaire ces divers objets.

LES DOGMES SCIENTIFIQUES

Je pense n'étonner personne en disant que la science est devenue de nos jours une religion dans toute la mauvaise acception du terme, c'est-à-dire une superstition. Elle a ses dogmes laïques, non moins absolus, non moins absurdes et non moins intolérents que les dogmes cléricaux.

La science officielle ne prétend admettre que des faits. Les faits sont les véritables idoles académico-universitaires. Tous les concours académiques ont pour objets des faits : tous les prix sont décernés à des collections de faits.

La science moderne se borne positivement à enregistrer des faits, comme un secrétaire de mairie enregistre les naissances, les mariages et les décès ; à décrire ces faits et tout au plus à les ranger par ordre, à les classer, à les cataloguer. C'est un métier de garçon de bureau ou, à toute rigueur, d'aide-naturaliste. Les faits sont tout pour elle ; les idées ne sont rien.

Mais parmi les faits, elle opère une sélection : elle n'admet que ceux qui ont été constatés, découverts, recueillis par les frères et amis. Les « profanes » peuvent découvrir les faits les plus merveilleux qu'on puisse imaginer : la vapeur, l'électricité, le magnétisme, etc., ces faits sont nuls et ne comptent pas. De quoi se mêlent ces intrus qui n'ont ni grades, ni diplômes ni décorations, et qui n'émargent pas au budget ? La science n'est-elle pas la chose des savants, leur instrument de règne et de domination ?

Les faits sélectés, voilà donc la première colonne de l'édifice scientifique. La seconde, c'est l'abdication de la raison. La science officielle s'interdit — et prétend interdire aux autres — la recherche des causes ; tout au plus permet-elle de chercher le *comment*. Quant au *pourquoi*, c'est un enfantillage, une utopie que de se livrer à sa recherche.

Ainsi, les anciens ont été dans la plus profonde erreur, aux yeux de nos savants, en prenant pour principe que la science est précisément la connaissance des choses par leurs causes.

Les hypothèses surtout ont la vertu de faire déborder la bile de nos savants. Ils en interdisent l'usage avec la plus grande rigueur ; il n'en faut plus.

On pense bien que cette proscription n'est que pour la forme et pour clore le bec aux dissidents et aux indépendants. En effet, si l'on voulait s'interdire toute hypothèse, il faudrait renoncer à toutes les sciences sans aucune exception, y compris, et même d'abord, les mathématiques.

Toute la différence qui distingue les savants officiels des autres, c'est que leurs hypothèses n'ont aucun fondement dans la nature des choses, et que, lorsque leur fausseté est manifestement démontrée, au lieu

d'y renoncer et d'en chercher de plus rationnelles, ce qui troublerait les grenouilles dans leur marécage, ils les imposent au public avec garantie du gouvernement. Ils poussent la générosité jusqu'à les enseigner gratuitement... aux dépens des contribuables.

Quant aux autorités, à la tradition, à l'histoire, qui sont des sources d'informations complémentaires de l'observation et de l'expérience, la science officielle, comme pour les autres faits, se livre encore ici à un sage travail de sélection. Elle s'empare des autorités qui sont favorables à ses opinions préconçues et néglige ou nie toutes les autres qui y sont contraires, quoique celles-ci soient bien plus nombreuses et plus importantes.

S'agit-il de soutenir une thèse, ou plutôt une hypothèse plus ou moins absurde, par exemple, pour fixer les idées, de prouver que l'esprit dépend du corps, que la psychologie relève de la physiologie et même de la pathologie, que l'esprit est une maladie, le génie une névrose, voici comment on s'y prend :

On relève dans un dictionnaire biographique les noms de tous les hommes doués de plus ou moins de talent et de génie qui ont été petits, chétifs, contrefaits, rachitiques, névrosés, immoraux ou même amoraux ; on se garde bien de faire la contre-épreuve, de citer les hommes qui se sont trouvés dans les mêmes conditions physiques et qui n'ont pas présenté la moindre trace de génie, ainsi que les hommes de génie qui ont été bien constitués et bien portants.

Puis on conclut que le génie est une névrose ; que la psychologie n'est qu'un chapitre, non pas seulement de la physiologie, mais de la pathologie. C'est là ce qu'on appelle la « méthode positive », la seule qui soit et qui puisse être en honneur parmi les savants officiels.

Ces braves savants n'oublient qu'une chose : c'est que, si les hommes de génie sont des malades, des fous, des gens immoraux, eux qui sont certainement des hommes de génie, sont dans le même cas. Cela nous conduit au cercle d'Epiménide.

M. Lombroso assure que tous les hommes de génie sont des fous. Or M. Lombroso est un homme de génie ; donc il est fou. Mais, s'il n'a pas son bon sens lorsqu'il dit que les hommes de génie sont fous, les hommes de génie ne sont donc pas fous. Si les hommes de génie ne sont pas des fous, M. Lombroso ne l'est donc pas. Et ainsi de suite.

Avec de pareils dogmes on arrive aisément à soutenir l'opinion que l'on veut, à nier les autres et à avoir toujours raison. Il suffit pour cela d'avoir à son service l'appui du gouvernement : le budget pour soi et ses amis ; l'amende et la prison pour ses adversaires. Heureusement pour les savants, cet appui ne leur fait pas défaut en notre siècle.

Cette manie de choisir avec partialité les faits, les autorités, les arguments qui confirment une idée préconçue et d'omettre ceux qui l'infirment, s'étend de la science officielle à celle qui ne l'est pas, de celle qui vit du budget à celle qui en a vécu longtemps et qui aspire à ressaisir l'assiette ; du clergé laïque au clergé ecclésiastique.

Les cléricaux usent, pour soutenir leur cause, des mêmes procédés de discussion que les anticléricaux, mais en sens inverse. C'est ainsi, par exemple, que, dans un livre récent (1) l'auteur cite quelques évêques de l'ancien régime qui ont été de braves gens, comme s'il n'y en avait pas partout, pour en conclure que tous ou à peu près étaient de même.

Il y avait des évêques charitables ; il y en avait quelques-uns qui menaient une vie simple, frugale et même austère. Soit ; mais on se garde bien de dire qu'il y en avait un bien plus grand nombre qui donnaient de fort mauvais exemples et qui étaient de véritables objets de scandale, non seulement comme évêques, mais comme citoyens.

(*A suivre.*) ROUXEL.

Révélation Louis Michel (de Figanières)

LES MESSIES

En 1891-1892, l'Institut catholique de Paris avait mis au concours le sujet suivant (prix Hugues de 2,000 francs) :

« Partant de ce fait que l'époque où la théologie chrétienne a fixé ses formules était celle où régnaient universellement les fausses conceptions cosmolo-

---

1 : L'ANCIEN CLERGÉ DE FRANCE. *Les Évêques avant la Révolution*, par l'abbé Sicard.

giques de l'antiquité, les concurrents devront :

« 1° Etudier l'influence que la cosmologie géocentrique a pu exercer sur la façon d'entendre les dogmes chrétiens, notamment la rédemption de l'humanité et l'ensemble des doctrines eschatologiques ;

« 2° Examiner la relation de ces mêmes dogmes avec la conception de l'univers ; par exemple, de la rédemption de l'homme avec la petitesse de la terre, surtout dans l'hypothèse de la pluralité des mondes habités ; ou encore du ciel, de l'enfer, de la fin du monde, de la résurection, avec la cosmologie moderne. »

Dix-huit mémoires ont été présentés. Le prix a été décerné au mémoire de M. l'abbé Ortolan, professeur de dogme et de droit canon au grand séminaire d'Ajaccio. Celui-ci a fait imprimer son travail qui, avec une préface et une introduction, forme un beau volume de 430 pages. Il a pour titre : *Astronomie et Théologie*. Paris, 13, rue de l'Abbaye. Prix 5 francs.

J'ai lu ce volume ; il témoigne hautement de la vaste érudition de son auteur non seulement dans les sciences religieuses, mais encore dans toutes les sciences profanes. Tous ceux, qui s'occupent sérieusement de controverse avec l'Eglise catholique devraient lire ce livre où Jean Reynaud, Louis Figuier, Flammarion sont pris à partie. Une bonne méthode veut qu'on prenne connaissance des arguments des adversaires qu'on combat.

Pour ce qui me concerne, sa lecture, quelque intéressante que je l'aie trouvée, n'a modifié à aucun degré ma conviction que l'Eglise catholique est hors des voies de la vérité, et voici comment je réponds à l'Institut catholique de Paris et à son éminent lauréat :

L'exégèse de l'Eglise catholique concernant le Christ, notre Messie, est que celui-ci participait de la nature divine et de la nature humaine, qu'il était à la fois homme et Dieu, c'est-à-dire Dieu incarné dans la nature humaine. Si notre Messie était Dieu, sa révélation, relatée par les évangélistes, serait vraie de tous points, parce que Dieu ne peut se tromper ni nous tromper. Dès lors tous les dogmes et tous les mystères formulés par cette révélation, ou qui découlent d'elle, devraient être crus avec une foi aveugle, bon gré, malgré la raison humaine.

Cette logique serait inattaquable à la condition que le messie fût réellement Dieu ; sinon, non ! Et les dogmes de l'Incarnation de Dieu sur la terre et de la

rédemption des hommes ne sont plus que des aberrations de la religion catholique. On prétend que le Messie a prouvé sa divinité par ses miracles. Je réponds qu'à notre époque il se produit une foule de miracles aussi extraordinaires que ceux du Christ, sinon plus. Ainsi : 1° des tables et des meubles s'élèvent d'eux-mêmes en l'air, y restent suspendus et vont d'un point à un autre sans être touchés par personne ; 2° on découpe un cercle dans un cuir entièrement neuf et les Esprits font un nœud dans la courroie sans fin qui constitue sa circonférence ; 3° Katie-King, Esprit qui s'est matérialisé pendant trois ans dans les séances tenues par M. William Crookes, membre de l'Académie royale d'Angleterre, au point de causer avec celui-ci et de se promener à son bras en présence d'un grand nombre de personnes, Katie-King, le soir où elle a déclaré partir pour toujours, sa mission étant finie, a coupé avec des ciseaux un grand nombre de morceaux de sa robe blanche, en a donné un à chaque personne présente, comme souvenir ; puis elle a remis sa robe dans l'état où elle était, en soufflant dessus, etc. Ces miracles, quoique extraordinaires et scientifiquement incompréhensibles, n'impliquent nullement la divinité de ceux qui les font.

La révélation de l'Esprit de vérité, dont Michel de Figanières est l'intermédiaire matériel, démontre longuement, clairement et rationnellement que le Christ est Messie, et pas Dieu ; que chaque globe, en vertu d'une loi divine de la Vie universelle, reçoit successivement trois Messies, destinés chacun à imprimer un progrès intellectuel et moral à son Humanité, au moment voulu, et à perfectionner l'œuvre de son prédécesseur ; qu'il y a entre les Messies et Dieu une distance radicale et infranchissable. C'est au point qu'il y a, au-dessus des Messies, deux catégories d'Esprits : 1° les Grands Messagers qui sont les agents de la volonté extérieure de Dieu ; 2° les Esprits d'une pureté absolue, qui sont les agents de ses facultés intellectuelles.

Les personnes qui désirent connaître à fond ce sujet doivent lire la *Clé de la Vie* et la *Vie Universelle*. Je me contente de citer le passage suivant de la *Vie Universelle*, page 203 :

« Un Messie de Dieu, toujours et partout le même, car il représente uniformément la Volonté de Dieu, apparaît trois fois sur une Planète à trois reprises successives, conformément aux trois natures du

Grand Homme Infini et de Dieu. Il descend la première fois, au milieu de l'Humanité, sous la forme matérielle. Il est fluidique spirituel à sa seconde venue, fluidique céleste divin à la troisième. Il est pour l'Humanité, comme l'a dit de lui-même le Christ, la Voie, la Vie et la Vérité, comme pour la végétation la fleur, le germe du fruit et le fruit mûr.

« Messie matériel selon l'apparence extérieure, céleste sonique, en réalité, l'Homme Dieu, fils aîné du Père céleste, vient, à son premier passage, indiquer à l'Humanité, embryonnaire encore, étrangère à la connaissance de son âme, presque comme si elle n'en avait pas, la Voie qu'elle doit suivre. Il vient lui présenter le modèle de l'homme moral dont elle est grosse ; lui annoncer par sa parole seule, vrai Verbe divin, le sommaire de la loi de Dieu, la loi d'Amour. Il vient lui donner les enseignements d'un père à ses enfants faibles de corps et ignorants, les engager à aimer Dieu en s'aimant les uns les autres. Il vient leur inculquer, par son exemple, la pratique de sa doctrine d'Amour, laissant toutefois au libre arbitre humain le soin de l'appliquer selon sa nature. Il couronne cette première partie de sa mission divine par son ascension glorieuse, modèle de l'ascension de l'Humanité harmonieuse.

« Par cette ascension, le Messie, promu au grade de Grand Messager fluidique lumineux divin, va s'asseoir à la droite de son Père, c'est-à-dire au Tribunal suprême de la conscience du grand homme infini et des mondes, sous la règle des quatres phares resplendissants, reflets des quatre points cardinaux de Dieu, au Centre céleste du grand Omnivers. De là, il a l'œil sur sa planète et la soutient de la vertu de son esprit.

« Grand Messager divin, donc, à sa seconde venue, Messie spirituel, le verbe est affranchi des entraves imposées par le dogme du libre arbitre aux enseignements du premier Messie. Préparée à l'avance par des progrès constants matériels et moraux, grâce aux travaux des précurseurs de l'Esprit de Vérité, des prophètes, et des influences de l'âme planétaire, soufflées par les grands messagers divins attachés à l'œuvre du Messie, l'Humanité possède à cette époque tous les moyens propres à faire fructifier la doctrine d'Amour semée par le premier Messie et cultivée en raison de la nature humaine. L'Esprit reprend alors en sous-œuvre le travail de la végétation divine. Plus

sement opéré par les grands messagers de Dieu et appelé par les saintes écritures le Jugement dernier, où ils ont séjourné durant des milliers d'années à l'état de catalepsie de malheur, inaccessibles à toute corruption, et d'où, à la formation d'un nouveau globe, ils ont été tirés par les Grands Messagers, chargés de cette création cosmique, pour servir de germes humains sur ce nouveau globe.

Telle est l'origine première de notre Humanité, présentée dans les saintes écritures sous le mythe d'Adam et d'Eve chassés du paradis terrestre pour leur désobéissance ; paradis terrestre qui n'était autre chose que le globe parvenu à la parfaite harmonie, où ils vivaient heureux avant sa transformation, mais que leur imperfection a fait abandonner à la voirie atmosphérique au moment du départ ascensionnel de toute la partie pure des quatre règnes du dit globe.

Comme on vient de voir, la révélation de l'Esprit de Vérité explique d'une façon compréhensible et pour ainsi dire scientifique les dogmes du péché originel, de l'incarnation et de la rédemption qui ne sont que des absurdités rationnelles et morales, tels qu'ils sont présentés dans la révélation chrétienne et les écritures saintes. Elle explique de la même façon tous les autres dogmes et mystères du christianisme. Tous ceux qui s'occupent de telles matières devraient donc la lire [1].

J.-E. Renucci.

PARTIE LITTÉRAIRE

JULES BOIS ET SON ŒUVRE

Prière [1]

C'est un bel écrivain et c'est un noble cœur que M. Jules Bois. C'est un fervent et un convaincu qui passe ses veilles à fonder son œuvre et à la parfaire, et

1. Nos lecteurs pourront lire un résumé de la *Clé de la Vie* de Louis Michel dans l'année 1892 de l'*Etoile*, à partir du n° 37, de janvier.
2. Vient de paraître à la *Librairie de l'Art indépendant*.

explicite en face d'une Humanité plus forte et devenue capable de porter les développements de la science divine, le Messie spirituel, *la Vie* même cette fois, ouvre à cette Humanité, sans résistance possible et à deux battants, les portes de la Vie, et fait passer l'homme moral, l'humanimal lui-même, à l'état d'homme véritable, d'homme spirituel, en s'incarnant en lui, en tout homme de bonne volonté. Esprit, il donne définitivement à l'Humanité, avec les moyens d'application, le code des lois divines, ineffaçable, inaltérable désormais pour elle, inattaquable aux efforts réunis des influences mauvaises neutralisées par l'influence spirituelle du Messie, inaugurant par le don du miroir de vérité la puberté de cette Humanité, l'harmonie planétaire, la solidarité omniverselle, le signe de Dieu, enfin, annoncé lors du passage sur la planète du Messie matériel.

« Messie céleste lumineux à son troisième et dernier passage sur la planète, l'envoyé divin, fils aîné de Dieu, âme humaine, cependant, mais épurée au degré suprême, a conservé toute son essence céleste. Son arrivée signale la pleine harmonie d'une Humanité qu'il vient élever, par la connaissance complète de la Vérité lumineuse, au plus haut degré de maturité assigné à un monde de la nature de son globe. De l'homme spirituel, il fait l'homme céleste lumineux, l'homme-Dieu dont le premier Messie était le modèle, et préside enfin, avec l'aide des Grands Messagers et de la hiérarchie des soleils, à la transformation, à l'ascension glorieuse de sa planète.

« Les trois passages du Messie sur un globe planétaire coïncident avec les trois âges de l'Humanité retracés dans la vie de l'homme comme nous l'avons fait ressortir pleinement dans la *Clé de la Vie*. Le premier correspond à l'Enfance, le second à la Puberté, le troisième à l'Age Mûr de l'Humanité et de chaque homme, ainsi qu'on le verra dans un chapitre spécial suivi d'un autre où sera expliqué le triple passage du Messie et sa liaison intime avec l'Humanité. »

La révélation de Louis Michel (de Figanières) fait connaître également que le péché originel consiste en ce que les premiers hommes ou les premiers pères d'une Humanité naissante viennent originairement de la voirie atmosphérique, où ils sont tombés comme retardataires, lors de la transformation d'un globe, avec le cadavre de ce globe, en vertu d'un juste clas-

c'est certes à juste titre que M. Gilbert Augustin-Thierry a dit : « M. Jules Bois est un vaillant chercheur, un explorateur intrépide du Grand Inconnu. Il croit parce qu'il sait, et, sachant, il enseigne. Prose et poésie, livres et conférences, la ferveur de sa foi lui a tout fait oser. Il vibre, il prêche, il endoctrine. C'est un apôtre, c'est aussi un artiste. A une impétueuse imagination, déréglée souvent, parfois débordante, féconde toujours, il joint une rare connaissance de notre langue. Son mot est raffiné, son épithète choisie, sa phrase cadencée, harmonieuse, belle ; quelques taches de moins sous cette plume, et nous aurons un maître écrivain. »

Voilà un bel éloge, et bien mérité. Jules Bois possède, on dirait, toutes les cordes à sa lyre. Il est romancier dans *l'Eternelle Poupée* ; historien dans les *Petites Religions de Paris ;* poète inspiré dans : *Il ne faut pas mourir*, *les Noces de Sathan*, *la Porte héroïque du ciel*, *Prière*.

*
* *

Il ne faut pas mourir est un petit poème où le poète nous montre Psyché, l'âme humaine, qui, lasse de ses souffrances et de ses doutes, veut mourir, *ne plus être*. Mais l'Esprit, qui est la voix même de Dieu, l'encourage, la console peu à peu, et lui dit : « Aime-moi ! »

Jésus était la loi d'amour, je suis l'Amour.
Je brûlerai ton âme obscure d'une flamme
Irrévocable ainsi qu'un éternel beau jour.
Un seul effort encor, la vérité délivre ;
Tu ne sais pas, enfant, ce que c'est que de vivre.
. . . .
Que ton amour soit résolu dans la prière...

Et si tu pries, et si tu m'aimes, ma Divinité descendra sur toi.

Car je suis ton esclave, ô Reine, en la prière.

*
* *

Dans les *Noces de Sathan*, c'est le mal lui-même qui est las de sa révolte et qui veut se racheter, et c'est Psyché, l'Ame, qui accomplit le miracle de la rédemption ; mais les discours de Psyché ne le guérissent pas tout de suite, et l'on peut lire ces beaux vers qu'elle lui dit en voyant Sathan s'irriter en entendant la chanson des Elohim glorifiant le Seigneur :

Un jour comprendras-tu l'extase surhumaine
Qui fait qu'on ne peut plus haïr et qu'on se donne
Toujours et qu'on n'est plus qu'un être qui pardonne
Et qu'une coupe offerte à toute lèvre humaine ?...

Et encore ces tendres élans de cœurs :

Va, compatis à tout, sois doux comme une femme,
Remplis ton cœur d'un élixir affectueux,
Sois bon pour les petits enfants et pour les vieux,
Et sois pour l'ignorant le livre qu'il réclame.
Va, rien n'importe, et crois à la seule prière,
Rien qu'à la piété d'un long prosternement...

Et le miracle se produit à la longue. Sathan et Psyché communient dans la prière, et *la voix ineffable de l'Esprit* les bénit tous deux :

Allez soyez unis dans la douleur. Et moi,
Qui vous chéris suprêmement, selon la loi
Que je suis et l'Amour qui fait ma pure essence,
Je vous promets bientôt l'ultime récompense...

*
* *

Maintenant voici venir la *Porte héroïque du ciel.* Nous avons laissé Sathan vaincu dans son égoïsme et son orgueil et priant ; le voici qui s'incarne dans le poète et, asservi à la consolation des pauvres victimes de la vie terrestre, n'est plus que dévouement. Miriam, qui figure ici l'Eglise catholique, essaie de le ramener à la froideur et à l'inanité de ses dogmes, mais c'est en vain. Apollonius de Tyane, le mage, lui apparaît et veut le réduire à ne penser qu'à la science :

Sois savant et sois seul. car ce monde qui ment
Te troublerait par sa vive magnificence.

Mais Jésus s'approche et raffermit le poète un instant troublé :

Le vrai mage est celui qui guérit et qui charme,
Celui qui va parmi les villes et les champs,
N'ayant pour conquérir le monde aucune autre arme
Que son sourire, et sa tendresse, et ses accents.

Enfin surgit tout à coup sur sa route la jeune fille prédestinée : il ne sera plus seul à souffrir et à espérer. Elle tend la main au poète :

Te voilà seul, malgré le Christ, ô mon époux.
Ne crains point, je suis là, Dieu sourit à ta peine,
L'Amour te prouvera que plus fort que la haine,
Il sait même aux plus grands désespoirs être doux.
. . . .
. . . .
Par mon baiser tu renaîtras, déifié.

*
* *

Et voilà que paraît maintenant un nouveau volume du poète, *Prière* ; livre passionné qui continue l'œuvre initiatique de Jules Bois, partout rempli de grâce et toujours s'imposant par la puissance du mouvement et la pensée. C'est la proclamation de la suprématie spirituelle sur la royauté de la chair et l'insolente domination du luxe :

Mes yeux qui n'ont rien vu des choses de la terre
Sont fiancés à tes grands yeux ivres du ciel.

Et voici venir le triomphe de la femme dont le généreux poète au cœur tout épris de justice, a toujours reconnu la haute et morale influence sur les destinées lointaines de l'Humanité :

Nobles femmes, vous qui souffrez dans le silence
Et dardez vos regards inquiets vers l'Orient,
Espérant le héros familier qui s'élance,
Le front tout traversé de ronce et souriant !
Votre attente et votre angoisse, longtemps trompée,
Rempliront l'univers de leur farouche appel,
Et je vous le promets, aux flambeaux des épées
Vous le verrez surgir, l'homme surnaturel.
Il ne cherchera pas les gloires de ce monde ;
Il est peut-être là, tout près de vous, charmant,
Accoudé dans les fleurs et seul, tête profonde,
Tendre cœur magnifique et simple infiniment.
Il ne s'en ira point quêter aux portes viles
L'encens et la rumeur, car son orgueil divin
Ne tend vers vos hochets que des bras malhabiles,
Et s'il est ivre, ce n'est pas de votre vin.
... Il posera sa main sur votre front aride
Et, de vous jaillira l'âme des jours futurs,
Vue ainsi qu'un enfant et comme un roi splendide,
Car l'Archange a sonné vers Dieu : les temps sont murs !..

C'est une véritable perle fine, ce petit livre de *Prière*, où tout est noble et pur et grand. On y voit le pauvre cœur humain au milieu de toutes ses luttes, de tous ses combats et de toutes ses douleurs. Surtout on y est ému dans les fibres les plus intimes de son être par le profond sentiment religieux qui s'élève à chaque instant

comme un parfum de l'âme ardente du poète. Toutes ces poésies sont si belles, qu'on ne sait vraiment à laquelle entendre quand on y veut faire un choix.

Mais l'œuvre du charmant poète n'est point encore finie, elle ne fait que commencer. Il est jeune, et la muse ne l'abandonnera pas ; c'est un favori des dieux. Jules Bois a le cœur noble et l'âme haut placée. La gloire attend cet ami, dont la douce amitié m'est précieuse et infiniment chère à mon cœur.

René Caillié.



Au coin de la rue où fourmillent les passants affairés, contre une vitrine éblouissante de diamants et de pierreries qui rayonnent sous l'éclat des lustres, s'appuie une pauvresse, hâve, déguenillée, les yeux fixes, hébétés par la Misère.

Elle tient dans ses bras amaigris une sorte de loque humaine... son enfant.

Il fait froid, et le petit être grelotte sous quelques chiffons.

La femme ne parle pas, elle ne demande rien. Immobile, rigide, fatale, l'œil terne et presque vitreux des cadavres... Elle attend... Quoi? La Pitié.

Et personne, dans cette foule où passent toutes les élégances, tous les bien-êtres et tous les égoïsmes, n'a cure de cet épouvantable groupe du Désespoir et de la Faim.

Et je songe, affreusement angoissé, en face de cette réalité poignante : la Misère. Et je me sens pris aux entrailles par tous les affres de la douleur devant ce problème si navrant de la souffrance des uns au milieu de la joie des autres.

O mon Dieu, pour me sauver du blasphème, pour m'empêcher de maudire la vie et de nier votre bonté, répondez-moi, puisque vous êtes le Père : « Pourquoi mes frères souffrent-ils mille tortures? Oh ! pourquoi surtout les petits enfants ont-ils froid? »

Et j'entends une voix qui me dit : « Tout est juste,

tout est ce qu'il doit être. Connais-tu le passé de ces âmes dont l'état présent fait monter à tes paupières les larmes de la pitié? As-tu donc compris la loi nécessaire des souffrances, des expiations, et leur but éternel? Chacun s'est fait sa vie présente de sa vie passée. Si tes frères souffrent, c'est qu'ils ont mérité de souffrir. Mais, comme tout doit être utile à tous, s'ils souffrent, c'est aussi pour te donner l'occasion de les aimer davantage et d'être meilleur toi-même en adoucissant leurs maux[1]. »

JEAN-PAUL CLARENS.

Les Livres

Les Croyances fondamentales du Bouddhisme, par ARTHUR ARNOULD, président de la Branche française de la Société Théosophique. (Chez Bailly, Chaussée-d'Antin, 11, Paris.)

Cette brochure est de dimensions restreintes et de grande valeur comme un précieux fragment de pierre philosophale. Le Bouddhisme tel que l'interprète la théosophie est présenté en quelques aphorismes et commentaires, ceux-ci dus à M. Arthur Arnould, très nets, très sobres, très riches de sens et montrant une vraie intelligence métaphysique en même temps qu'une parfaite lucidité. Sur plusieurs points notre Esotérisme chrétien et messianique n'est pas d'accord avec le bouddhisme et avec la théosophie. Nous ne comprenons pas exactement de même Dieu et la prière, et sur certaines questions scientifiques plus secondaires nous aurions des théories différentes à soutenir. Mais nous sommes en complète harmonie avec le bouddhisme, la théosophie et M. Arthur Arnould sur la Fraternité humaine, la survivance et la préexistence de l'Ego humain, et l'existence d'un divin et infini Principe. Malgré les divergences qui se rencontrent dans nos définitions respectives de ce dernier Principe, des harmonies aussi importantes suffisent et au delà pour assurer l'Alliance Universelle entre la doctrine professée parM. Arnould et notre doctrine Messianique.

---

1. *Tête et Cœur;* Paul Ollendorff. Vient de paraître.

La Clef de la Théosophie, par H. P. BLAVATSKY (chez Bailly, Chaussée-d'Antin, 11, Paris).

Voilà encore un remarquable ouvrage théosophique. Il est construit avec plus de méthode que ne le sont habituellement les œuvres puissantes mais un peu confuses de Mme Blavatsky. Ceux qui désirent se rendre un compte exact de ce qu'est la théosophie dans ses éléments essentiels n'auront qu'à lire la *Clef de la Théosophie* et la brochure précédemment signalée de M. Arnould. Quant aux multiples questions traitées dans la *Clef de la Théosophie*, il en est sur lesquelles je ne partagerais aucunement l'opinion de Mme Blavatsky. Mais ce vigoureux esprit est maintenant de l'autre côté du Voile ; elle ne peut défendre elle-même son point de vue. Aussi j'écarte et réserve entièrement à la fois les questions de cet ordre, telles que celle des Mahatmas. A propos de la doctrine générale du livre j'aurais la même chose à dire qu'à propos de la brochure de M. Arnould. Accord sur la Fraternité, la préexistence et la survivance de l'Ego, l'existence d'un divin Principe et divergences à d'autres égards. Mais dans l'examen des systèmes à l'occasion de l'Alliance Universelle j'aurai mieux qu'ici la place de comparer notre doctrine à la théosophie.

*
* *

L'Eternelle Chanson (poésie), par EMMA DI RIENZI (chez Léon Vanier, quai Saint-Michel, 19, Paris).

Mme di Rienzi, femme d'Em. di Rienzi, le vaillant frère d'armes de Camille Chaigneau à la *Revue Immortaliste*, exprime en vers naturels et clairs une vive aspiration d'idéal et des émotions franches. Le sentiment est toujours fort et noble, la forme est çà et là là un peu rapide et comme improvisée. La poétesse hésite entre l'école de Lamartine et de Musset et des harmonies plus recherchées. Non qu'il y ait confusion entre les deux formes, mais au contraire des pièces entières sont écrites, soit dans l'une soit dans l'autre, avec une souplesse qui montre la native aptitude rythmique et lyrique de l'auteur. Elle trouvera sûrement sa voie définitive, la franchise et la grâce de son cœur la préservant des obscurités et des prétentions décadentes, et les nouvelles curiosités de son imagination corrigeant ce que la forme lamartinienne a de trop facile.

L'Eternelle Chanson offre déjà des strophes émouvantes, et nos frères seront heureux de lire ces poèmes pleins de passion élevée et d'idéalisme ardent.

A. JHOUNEY.

Reçu (Compte rendu prochainement) :
L'Autre Femme, par J.-H. ROSNY; *La Réincarnation*, par le Dr PASCAL ; *Au Hasard de la Pensée*, par CLAIR TISSEUR.

Revues

Gabriel Tarde, par HENRI MAZEL.

Il faut lire dans la *Réforme sociale* une étude d'HENRI MAZEL sur le PLAY et GABRIEL TARDE. L'étude elle-même est fort nette et entraînante, écrite en cette langue pleine de lumière et de mouvement, qui est celle de M. Henri MAZEL et qu'il adapte aussi heureusement aux périodes héroïques et sacrées de la *Fin des Dieux* qu'aux plus immédiates définitions de réalités. Je note cette envergure et cette unité, car elles sont rares aujourd'hui, la synthèse du style étant brisée et la *polarisation* créant d'une part les articles clairs et de médiocre style, d'autre part la langue morte, confuse et pénible des poèmes impuissants malgré leur indéniable effort de beauté.

Quant au sujet, il est d'extrême importance par la haute personnalité et l'harmonique génie de TARDE. Il y aurait quelque blasphème à mutiler ce génie en trois lignes rapides. Je renvoie donc à l'étude de MAZEL et aux œuvres de TARDE. Je n'ai pas encore lu la *Logique sociale,* mais les *Lois de l'Imitation* sont une de ces œuvres majestueuses qui ouvrent un cycle et changent ou devraient changer le *courant d'imitation sociale et intellectuelle.* M. MAZEL marque très bien tout le secours qu'apporte à l'idéalisme l'indépendance de TARDE. J'ai montré moi-même dans *Esotérisme et Socialisme* les auxiliations imprévues qu'un auteur dont la pensée s'est formée dans une tout autre région vient offrir au renouveau de la philosophie ésotérique. Par ce point spécial l'œuvre de TARDE est capitale à nos méditations mystiques.

A. JHOUNEY.

Bibliographie

VIENT DE PARAITRE

Traité d'Astrologie Judiciaire

par ABEL HAATAN

Influences planétaires. — Signes du zodiaque. — Mystères de la naissance. — Détermination de l'horoscope. — Domification du ciel. — Intèrprétation du thème généthliaque. — Clef générale des prophéties astrologiques. (Chamuel, éditeur). Prix : 7 fr. 50.

Nécrologie

Nous avons appris avec douleur la mort de notre frère JOSEPH DELAYE, membre de la Fraternité de l'Etoile, Branche vauclusienne, depuis plusieurs années. « Entièrement soumis à la justice divine, nous écrit notre frère Martin, il acceptait tout avec résignation, et son âme, tournée constamment vers Dieu, y puisait la force nécessaire pour supporter tous ses maux. Il croyait à une existence meilleure pour l'âme qui a bien vécu, et Dieu sait si la sienne a toujours suivi la voie du devoir. Esprit droit et franc, ami sincère et dévoué, il recherchait toutes les occasions pour propager les idées de justice et de charité. Il ne cessait de prêcher l'amour de Dieu et du prochain et s'entretenait volontiers des mystères de l'au delà. Il fut un de ceux qui ont le plus contribué à former notre groupe. Il était si heureux de le voir prospérer ! » Nous demandons à tous nos frères de ferventes prières pour l'âme de ce juste, particulièrement lors de la prochaine Communion des âmes (7 juillet).

Le Directeur-Gérant : RENÉ CAILLIÉ.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT

M. Edmond BAILLY, 11, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS

M. Bailly, dépositaire et représentant de l'ÉTOILE, se charge, contre envoi d'un mandat-poste, de toutes les commissions des abonnés.

L'Abbé ROCA

Le Glorieux Centenaire, 1889. Monde Nouveau, Nouveaux Cieux, Nouvelle Terre.	Prix :	7 50
La Fin de l'Ancien Monde	—	5 »
Le Christ, le Pape et la Démocratie	—	2 50
La Crise fatale ou le Salut de l'Europe	—	1 »

Stanislas de GUAITA

Essais de Sciences Maudites. I. Au seuil du Mystère.	Prix :	6 »
Le Serpent de la Genèse. *Un fort volume in-8° avec cinq figures magiques dessinées par Oswald Wirth.*	—	15 »
Rosa Mystica	Prix :	3 »
La Muse Noire	—	3 »

Alber JHOUNEY

Le Royaume de Dieu	Prix :	4 »
L'Etoile sainte. — Les Lys Noirs	—	3 »
Le Livre du Jugement (la Création, la Chute). . .	—	3 »
— — (La Rédemption)	—	7 »
Entrevue du Tsar et de l'Empereur d'Allemagne, *brochure in-8*.	—	0 50
L'Ame de la Foi, *brochure in-8*	—	0 30
Esotérisme et Socialisme	—	3 »

*Aux Bur. de l'*Étoile *et chez E. Bailly, 11, Chaussée-d'Antin, Paris*

SAINT-YVES D'ALVEYDRE

Mission des Juifs.	—	20 »
Mission des Ouvriers	—	2 »
La France Vraie	—	7 50
Jeanne d'Arc victorieuse, dédiée à l'armée Française.	—	5 »

René CAILLIE

Dieu et la Création. *Les 4 fascicules*	Prix :	3 50
Chaque fascicule pris séparément	—	1 25
Haut les Cœurs! La Mort, c'est la Vie	—	0 30
La Vie de Jésus, dictée par lui-même (Etude spirite).	—	3 50
Le Poème de l'Ame (Poème initiatique), orné de trois pantacles et accompagné de deux mélodies . . .	Prix .	3 50

*Aux Bureaux de l'*Étoile et chez E. Bailly.

G. FRANCK

Les Grands Français. René Caillié . . . . . Prix : 0 fr. 60

Allan KARDEC

Le livre des médiums	Prix :	3 50
Le Ciel et l'Enfer	—	3 50

C. de BODISCO

Traits de Lumière. Recherches psychiques dédiées aux incrédules . . . . Prix : 5 »

Jules LERMINA

La Magie Pratique (Sciences occultes) . . . . . Prix : 3 »

Louis de TOURREIL

La Religion Fusionnienne. . . . .

ROUXEL

Rapports du Magnétisme et du Spiritisme . . .	Prix :	5 »
L'Art d'abréger la Vie	—	» 20
Théorie et Pratique du Spiritisme. Consolation à Sophie	—	» 20
La Liberté de la Médecine	—	» 20

Louis Michel (de FIGANIÈRES)

La Clé de la Vie et la Vie universelle . . . . . Prix : 3 50

Toute collection périmée de l'ÉTOILE se vend, l'année : 10 fr.

ORDRE D'EXALTATION

Essentiel des Statuts

1. L'homme est appelé à tendre vers la Perfection tout en se rappelant sans cesse qu'il n'est par lui-même qu'imperfection.

2. Le secret de l'Initiation véritable — laquelle se réduit au perfectionnement humain par l'effort volontaire et humble et par la grâce de Dieu — est dans cette sublimation, cette *exaltation* vers le Parfait.

3. Exaltation où le désir et le consentement viennent de nous, mais où la cause du désir et l'exaltation elle-même ne viennent que de Dieu.

*
* *

4. Dans le but de servir au perfectionnement mutuel de ses membres — par l'humilité, la volonté et la grâce [1], il est fondé un ordre d'Exaltation.

5. L'ordre comprend des Néophytes et des Membres.

6. Pour devenir Néophyte il faut être membre du quatrième degré de la Fraternité de l'Etoile [2].

7. Pour devenir Membre il faut être Néophyte et subir diverses épreuves intellectuelles et morales dont le programme est communiqué au récipiendaire. (Ces épreuves sont organisées sériellement et créent une hiérarchie entre les Membres dans l'intérieur de chaque degré et dans l'ordre entier).

8. Au point de vue des épreuves intellectuelles seulement, l'ordre est divisé en sept degrés.

9. Le Néophyte peut indifféremment choisir pour en subir les épreuves l'un des six premiers degrés.

10. L'épreuve spéciale au premier degré porte sur les sciences physiques et naturelles.

11. L'épreuve spéciale au deuxième degré porte sur les sciences économiques.

12. L'épreuve spéciale au troisième degré porte sur les sciences historiques.

13. L'épreuve spéciale au quatrième degré porte sur

---

1. Afin de bien marquer la distinction entre la vérité exaltante et l'homme qui la recherche et la défend, les membres de l'ordre prennent le nom d'*Exaltants* lorsqu'ils enseignent à leurs frères les vérités qu'ils ont acquises. Mais en dehors des heures d'enseignement ils reprennent le nom de Frères.

2. *L'ordre d'Exaltation* reconnaît tous les Principes de la *Fraternité de l'Etoile*, puisqu'il faut appartenir au *quatrième degré de la Fraternité* pour entrer dans l'*ordre*. La différence entre les deux Associations est que dans la *Fraternité* il n'y a pas de hiérarchie et que l'étude y est au gré de chacun et sans méthode. Dans *l'ordre*, au contraire, il y a une hiérarchie et une méthode. C'est une voie fixe offerte aux esprits qui préfèrent travailler à leur perfectionnement d'après une règle et une précise détermination.

les sciences spirituelles, psychologiques, intuitives embrassant le magnétisme et le spiritualisme expérimental.

14. L'épreuve spéciale au cinquième degré porte sur les sciences esthétiques.

15. L'épreuve spéciale au sixième degré porte sur les sciences théologiques.

16. Une épreuve intellectuelle commune aux six premiers degrés porte sur les sciences morales.

17. Pour devenir membre du septième degré il faut avoir subi les épreuves de tous les autres.

18. On peut librement passer de l'un à l'autre des six premiers degrés sans s'astreindre à une suite régulière. On peut ainsi aller du premier au sixième ou du sixième au premier et de même pour tous.

19. Il faut seulement, chaque fois que l'on veut entrer dans un degré nouveau, subir les épreuves de ce degré[1].

---

1. Pour renseignements complémentaires s'adresser à M. A. Jhouney, à Saint-Raphaël (Var).



Tours, imp. E. Arrault et Cie.